5ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 6 MAI 1915 — No 8

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

UN MONUMENT A LA GLOIRE DE DIEU

La nouvelle cathédrale de Prince Albert est solennellement inaugurée par S. G. Mgr Pascal, O.M.I. entoure des plus hauts dignitaires ecclésiastiques de l'Ouest

L'oeuvre de conquête évangélique accomplie en moins d'un quart de siècle par l'apostolat français dans la Saskatchewan-Nord, voilà ce que devra redire aux futures générations la nouvelle et magnifique cathédrale de Prince Albert qui vient d'être inaugurée avec splendeur.

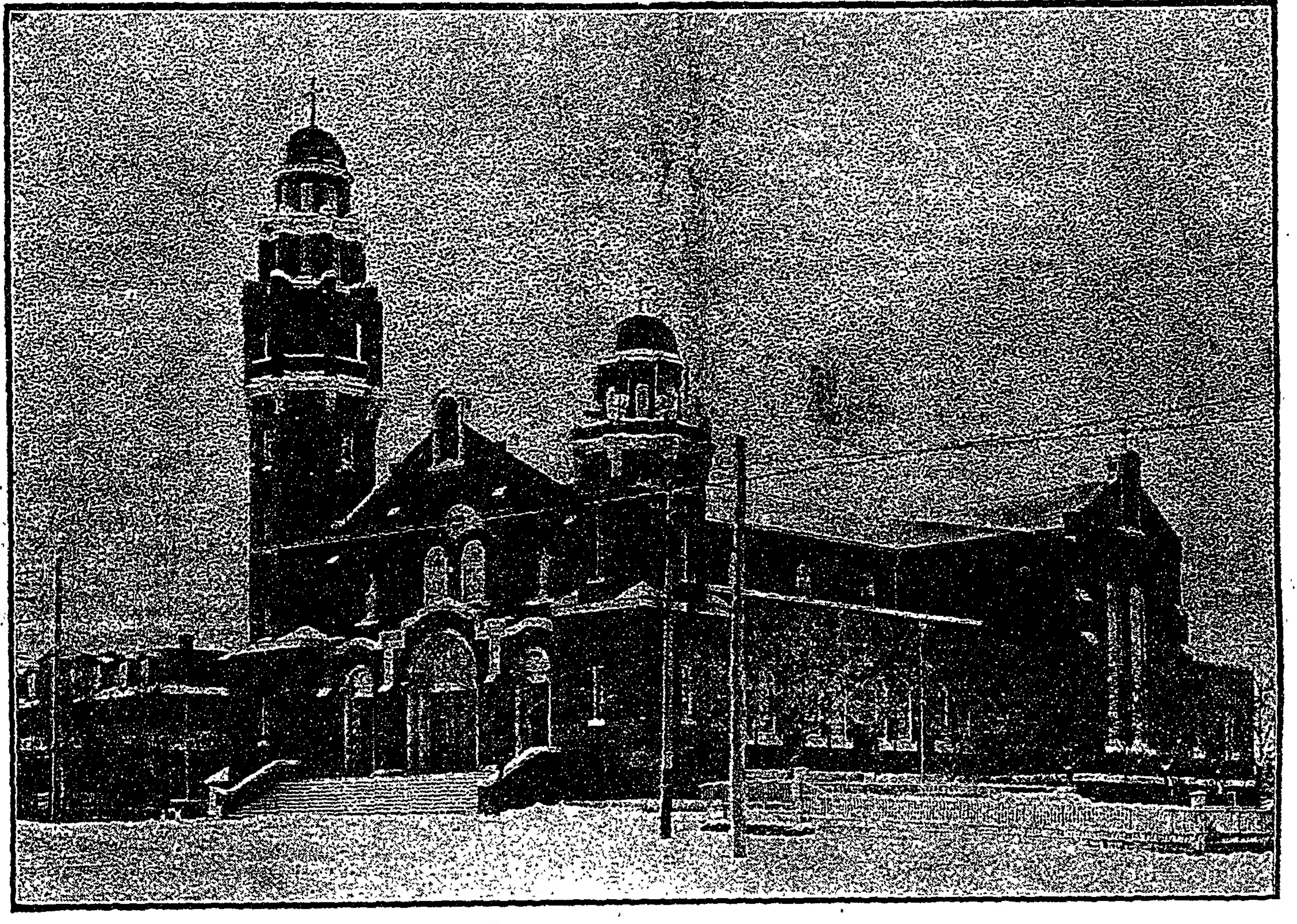
Un distingué visiteur, à l'âme apostolique, le Révérend Père Louis - Alphonse Nolin, O.M.I., dont le clergé du diocèse de Prince Albert a apprécié au cours de la dernière semaine, l'éloquence et le zèle sacerdotal, répondant gracieusement à notre invitation, a bien voulu nous faire l'honneur d'écrire pour les lecteurs du Patriote les impressions suivantes que lui ont laissées la Grande Fête:



Hier et aujourd'hui

Ce fut un grand et beau jour que celui du 2 mai, 1915, pour les fidèles de Prince Albert, et, on peut le dire, pour toute la population de cette ville si jeune, et déjà si florissante.

En ce jour mémorable s'est faite, avec toute la splendeur des cérémonies de l'Eglise, la dédicace de la cathédrale du Sacré-Cœur.



La nouvelle cathédrale de Prince Albert, inaugurée le 2 mai, 1915

Ce monument, dont l'érection et le parachèvement sont dus à l'initiative, au zèle et au travail incessant de Sa Grandeur Monseigneur Albert Pascal, O.M.I., premier évêque de Prince Albert, ainsi qu'à l'intelligente et dévouée coopération de son clergé, et à la générosité des fidèles, est tout simplement une merveille, au milieu des prairies de cet Ouest Canadien, qui vient à peine de sortir du désert et de la solitude. Ainsi se sont encore une fois réalisées les paroles du Prophète: *Pinguescent speciosa deserti.* Le desert s'est revêtu de richesse et de beauté.

Les survivants, en petit nombre, des vieilles tribus sauvages, les traces des bisons, visibles encore aux environs des villes, sont des indices bien évidents de la rapide transformation qu'a subie cette partie de l'Amérique du Nord.

Oui, ici même, où, il y a à peine un demi-siècle, erraient, vivant de chasse et de pêche et bataillant entre eux, ceux que l'on appelait les Indiens, s'élèvent aujourd'hui des villes et des hameaux, et s'étendent, à perte de vue, les champs de blé et paissent les animaux domestiques dans de gras paturages.

L'élément religieux s'est également transformé. Les tribus sauvages, ainsi que nous le disions, ont presque entièrement disparu, et ont été remplacées par des colons et des cultivateurs de toutes les nationalités. Les vieux missionnaires ne voyagent plus en pirogues, dans des traînes à chiens, ni même dans des chariots tirés par des bœufs; ils ont à leur disposition, pour leurs courses apostoliques, les chemins de fer et les bateaux à vapeur.

Beaucoup d'entre eux sont encore là, cependant, semblant moins à l'aise et plus exposés à s'égarer dans ces milieux nouveaux, que dans les prairies sans limites et sans voies tracées, d'autrefois.

A ces infatigables et héroïques missionnaires, qui, les premiers ont ensemencé ces terres, non de blé et de céréales, mais du grain bien autrement précieux de l'Evangile du Christ. Sa Grandeur Monseigneur Langevin, le vaillant et dévoué archevêque de St Boniface, qui présidait cette grandiose cérémonie de la dédicace, a, dans une touchante allocution, payé un juste tribut de louanges, honorant, en passant, de son hommage distingué la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, qui a tant fait pour l'Ouest Canadien.

Il s'est dit heureux, en contemplant cette grande et belle cathédrale, de voir ce que ces pionniers de l'Eglise peuvent encore accomplir, au milieu de circonstances, pour eux si profondément modifiées. Ce qui se voit aujourd'hui dans les archidiocèses de Saint Boniface et d'Edmonton, dans le diocèse de Prince Albert et dans le Vicariat apostolique de Keewatin, pour ne parler que des diocèses confiés aux Oblats, est le résultat du long et persévérant labeur de tant de zélés et dévoués missionnaires. C'est ainsi que la légende nous présente la fleur de l'agavé comme la résultante d'un siècle de secrète et constante élaboration.

Sa Grandeur fit aussi, de manière délicate et gracieuse, l'éloge du héros de la fête, Monseigneur Pascal, qui a doté le diocèse de Prince Albert du magnifique monument dédié au culte en ce jour.

Monseigneur Mathieu, le distingué évêque de Régina, fit aussi ressortir avec éloquence les beautés et les significations de cette fête.

L'archevêque d'Edmonton, qui fut, avant son élevation à l'épiscopat un de ces admirables évangélisateurs du Nord-Ouest et qui aujourd'hui préside aux destinées d'un archidiocèse plein d'avenir, rehaussait de sa présence cette solennité.

Leurs Grandeurs étaient entourées d'anciens collaborateurs, de dignitaires ecclésiastiques et d'un nombreux clergé, venu un peu de partout.

Oui, ce fut assurément un grand et beau jour pour Prince Albert que ce dimanche du 2 mai, 1915. Les journaux protestants de la ville en parlaient, le lendemain, avec admiration et dans les termes les plus flatteurs et les plus sympathiques.

Que Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Prince Albert et ses coopérateurs nous permettent de joindre nos humbles félicitations à celles qui lui ont été si éloquemment et si sincèrement adressées dans sa nouvelle et splendide cathédrale, ainsi qu'au joyeux banquet, qui a été le digne couronnement de cette fête remarquable.

Nos félicitations et nos souhaits aussi. Puisse le ciel conserver longtemps au diocèse de Prince Albert le pasteur dévoué, dont le zèle intelligent et inlassable a accompli de si grandes choses, et lui assurer la continuation d'une précieuse collaboration de la part de ceux qui avec lui consacrent leur vie et leurs talents à la gloire de Dieu et de son Eglise.

Nous souhaitons aussi que le vaillant organe diocésain, le *Patriote de l'Ouest,* qui, dans les cinq années de son existence a déjà fait tant de bien, et qui occupe une place d'honneur dans la presse canadienne-française, continue longtemps son bienfaisant apostolat, et travaille toujours avec la même efficacité à la réalisation de sa devise c'est-à-dire, au maintien parmi nous de la foi et de sa très noble auxiliaire, la belle langue française.

Louis-Alphonse NOLIN, O.M.I.

L'ancienne cathédrale de Prince Albert, démolie au mois d'avril 1914

L'imposante cérémonie de la bénédiction

La bénédiction solennelle de la Cathédrale du Sacré-Cœur constitue certainement la plus imposante cérémonie religieuse qui se soit encore déroulée à Prince Albert.

La présence de deux archevêques, de deux évêques et d'un abbé mitré, jointe à celle d'un nombreux clergé et d'une foule compacte de fidèles et même de non catholiques, témoignait de la grandeur de l'événement religieux qui fera époque pour le jeune diocèse de Prince Albert et marquera d'une étape glorieuse le progrès incessant de l'Eglise catholique dans l'Ouest.

La cérémonie commença à 10 heures par la bénédiction de l'extérieur et de l'intérieur de l'église qui fut faite par le vénérable métropolitain de St Boniface, Sa Grandeur Mgr Langevin, O. M.I.

Le clergé en surplis se dirigea processionnellement du palais épiscopal à la cathédrale, où les pieux fidèles, massés à l'extérieur, débordaient dans la rue que domine l'imposant édifice. Le Très Révérend Père Abbé Bruno Dœrffler, O.S.B., abbé mitré de Muenster; l'évêque de Régina, S. G. Mgr Mathieu; l'archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Legal, O.M.I. et l'archevêque de St Boniface, S. G. Mgr Langevin, O.M.I., fermaient la marche. Devant la cathédrale l'archevêque entonna le chant des prières liturgiques et procéda à la bénédiction des murs extérieurs de l'église qui furent aspergés d'eau bénite. Puis les portes furent ouvertes et en peu de temps la foule occupa les bancs de la vaste nef, tandis qu'une place spéciale avait été réservée dans l'abside aux religieuses, les Srs de la Présentation venues de Duck Lake et de Marcelin, les Filles de la Providence de Domrémy, is Dames de Sion et les Srs de la Charité de Prince Albert, ainsi qu'aux élèves de l'Academie de Sion et de l'Orphelinat.

Le clergé prit place dans le spacieux sanctuaire, où, en face du trône épiscopal, se dressait le trône du métropolitain. S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton occupait un prie-dieu, du côté de l'évangile, avec, à sa droite, Mgr l'évêque de Régina, et à sa gauche le Très Révérend Père abbé Mitré. Le R. P. Leduc, O.M.I., Vicaire général d'Edmonton occupait aussi un prie-dieu du côté de l'épître.

La bénédiction des murs intérieurs de l'église terminée et toutes les diverses cérémonies de la bénédiction accomplies, la messe pontificale commença aussitôt.

A Monseigneur l'évêque convenait bien l'honneur en ce jour de chanter la messe pontificale et de rendre grâces à Dieu, au nom de toute l'assistance, pour les progrès religieux accomplis dans le jeune diocèse de Prince Albert.

La fonction de prêtre assistant à la messe pontificale fut remplie par le R. P. A. Lemarchand, O.M.I., pro-vicaire provincial des Oblats de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les diacres d'honneur furent M. l'abbé Perquis, curé de Carlton et le R. P. Krist, O.M.I., de la colonie allemande St Joseph; diacre et sous-diacre d'office, M. l'abbé A. Louison, curé de Vonda et M. l'abbé L. G. Brissette, curé de Delisle. M. l'abbé Jos. Prud'homme, de St Boniface et M. l'abbé Z. Marois, de Régina, dirigeaient les cérémonies.

S. G. Mgr Langevin était assisté par le Rév. Père Lacoste, O.M.I., curé de Saskatoon et le R. P. X. Portelance, O.M.I., curé de paroisse du Sacré-Cœur à Winnipeg, délégué spécialement pour représenter les Oblats du Manitoba.

S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary, retenu au dernier moment par des circonstances imprévues, s'était fait représenter par un Oblat de son diocèse, le R. P. Jos Paillé, O.M.I. de McLeod. Dans la personne du distingué prédicateur de la retraite ecclésiastique, le R.P. L. A. Nolin, O.M.I., de Lowell, Mass., on pouvait aussi saluer un représentant des Oblats des Etats-Unis.

Au nombre des anciens curés ou vicaires qui exercèrent quelque temps le saint ministère à Prince Albert on remarquait, pré-

(*A suivre en 4ème page*)

LA GUERRE

Marche des événements

Concentration des forces allemandes sur le canal de l'Yser. —Dunkerque subit un terrible bombardement à 18 milles de distance.—Les Allemands perdent 2,000 hommes tués à Streentraate.—Les pertes des troupes canadiennes à la bataille de l'Yser s'élèvent à 6000. hommes.— Les Allemands envahissent les provinces russes de la Baltique. —Echec russe à l'ouest de la Galicie, au pied des Carpathes.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 29 AVRIL

Les troupes allemandes concentrent de nouveau tous leurs efforts pour établir un pied à terre sur sur la rive ouest de l'Yser. Depuis deux jours les Allemands multiplient leurs attaques avec la plus extrême violence toujours, les vaillantes troupes anglo-belges, aidées de l'artillerie francaise. résistent à toutes les tentatives et s'établissent de plus en plus fermement le long du canal.

Les lignes anglaises se développent maintenant du nord au nord-est d'Ypres dans cette région. Les soldats canadiens épuisés après quatre jours de rudes combats se retirent à l'arrière pour prendre un demi repos mérité.

La seconde bataille des Flandres qui vient de finir a duré cinq jours seulement, mais elle fut encore plus violente et plus meurtrière qu'aucune autre bataille précédente depuis le début de la guerre.

Les Allemands enragent de l'échec de leurs plans, si longuement médités et combinés; pour assouvir leur colère, ils livrent la ville d'Ypres au plus affreux bombardement qu'elle n'ait jamais subi. Ils ramènent des lignes de réserve quelques-uns de leurs gros mortiers et obusiers. et lancent une pluie de projectiles sur les ruines fumantes de la ville. Aucune maison n'est restée debout: le célèbre hôtel de ville n'est plus qu'un monceau de décombres. Ils assiègent terriblement chacune des rues de crainte que des renforts anglais et français puissent aller rejoindre les lignes d'avant-postes.

L'offensive française gagne du terrain graduellement dans les plaines de la Champagne. de l'Aisne et de l'Argonne, comme dans la Meuse et dans les Vosges. Aucune action de grand éclat ne s'y poursuit; mais les engagements partiels ont leur importance dans le succès de l'entreprise générale.

Un Zeppelin, après avoir lancé plusieurs bombes sur Dunkerque, est sérieusement atteint au sortir de la ville. Impuissant à manœuvrer sa machine, le pilote se voit forcer de la laisser choir sur les arbres entre Bruges et Gand, où elle fut détruite.

Les Russes gagnent un autre point stratégique, au sortir des défilés Uszok, lorsqu'ils s'emparent du village de Loubénia aux pieds des Carpathes. Cette occupation les rend définitivement maitres du **chemin de fer qui relie Uszok** à Bereznx. Les Autrichiens ont désespérément combattu jusqu'au dernier homme pour retenir en leur pouvoir cette position importante. Leurs efforts valeureux nullement soutenus par les troupes allemandes aboutirent cependant à un désestre complet.

Les Autrichiens doivent combattre seuls maintenant avec les dernières levées des régions italiennes. Les Allemands se fortifient à Cracovie et dans la région ouest de la Galicie.

Le croiseur français "Léon Gambetta" est coulé par une torpille d'un sous-marin autrichien à l'entrée du canal d'Otrante. Des 800 hommes d'équipage. 136 furent sauvés par des vaisseaux italiens venus à leur secours. Le "Léon Gambetta", était l'une des unités les plus puissantes de la flotte française D'un déplacement de 12,000 tonneaux il était armé de 4 canons 7.6 pouces, 16 de 4 pouces et 24 de 3 pouces. Il avait coûté $5.880,000.

L'Italie s'achemine de plus en plus vers l'intervention directe. On parle d'une alliance qui serait bientôt conclue entre elle et la Triple Entente. et elle recevrait en retour l'assurance de réaliser pleinement ses ambitions.

VENDRERI 30 AVRIL

Après une série d'attaques très vigoureuses mais infructueuses le long de l'Yser. les Allemands se mettent complètement sur la défensive et s'efforcent de conserver le terrain précédemment gagné et que les troupes alliées leur arrachent graduellement . Empêchés de traverser le canal, ils ramenèrent leurs troupes vers Dixmude, afin de faire une trouée à travers les lignes anglo-belges. Vaine tentative: les canons belges détruisirent leurs pontons au fur et à mesure que les Allemands les lançaient sur le canal, et sauvèrent les positions anglo-belges.

Au nord d'Ypres, dans la région de Steenstraate, les Alliés remportèrent des succès. Les lignes se fortifient, à l'arrivée de nombreux renforts, entre Dixmude et la Bassée.

La ville de Reims essuie un affreux bombardement de plus de 500 bombes incendiaires. L'incendie éclata de toutes parts; heureusement les soldats de la garnison purent l'éteindre à plus d'un endroit.

Dans la Champagne, le combat se concentre autour de Le Mesnil, où les Français s'emparent avec avantage d'une position précédemment perdue. Au Four de Paris. dans l'Argonne. les Allemands perdent plusieurs tranchées: nombre de leurs officiers sont faits prisonniers.

La bataile se poursuit acharnée entre la Meuse et la Moselle: les attaques françaises emportent furieusement d'assaut les tranchées allemandes. A Flirey, une charge française à la baïonnette balaya l'ennemi sur une vaste étendue. Les pertes allemandes. depuis les deux derniers jours de combat, dans cette région. se chiffrent à 10,000 hommes dont plus de 100 officiers.

Une escadrille aérienne allemande apparait au dessus d'Ipswich. en Angletere et lança un grand nombre de bombes, qui causèrent heureusement fort peu de dommages. Deux maisons furent incendiées.

Un mouvement général offensif de l'armée allemande s'annonce imminent à l'est du conflit entre Tilsit et la Vistule. Les Alemands envahiront surtout les provinces russes de la Baltique où l'agriculture très développée leur offrira des moyens de subsistance à fort peu de frais.

Depuis des mois, les opérations se bornaient en cette région à de simples excursions d'éclaireurs Aujourd'hui, les troupes se préparent à une expédition en règle. et des croiseurs allemands se dirigent d'urgence vers la côte russe afin de soutenir les manœuvres de l'armée.

Sur la ligne des Carpathes, les armées en présence se tiennent mutuellement en échec. Les Russes s'avancent au delà de l'Uszok, et les Autrichiens se dirigent vers le Stry. Ces derniers s'efforcent de fléchir l'aile gauche des Russes, avec l'intention de se grouper vers Lemberg. Heureusement, l'attitude menaçante des Russes prêts à s'élancer dans les plaines de la Hongrie, a ruiné ce beau mouvement autrichien qui se trouve arrêté dans son plus bel élan.

Dans les Dardanelles, l'armée anglo-française s'empare de la ville de Gallipoli, fait 3,000 prisonniers et anéantit toutes les contre-attaques des troupes turques. La flotte anglaise concentre son artillerie vers les forts Chanak et détruit la forteresse de Vrysey.

SAMEDI 1er MAI

Le bombardement de la ville de Dunkerque à 18 milles de distance nous arrive comme une surprise générale. Le canon allemand de 42 centimètres déploie de nouveau toute sa puissance contre les villes françaises de la Manche. Pendant près de deux heures, les obus pleuvèrent sur Dunkerque à de courts intervalles semant la désolation et la mort. Les habitants se réfugient dans les caves. les enfants et les femmes évacuent la ville en hâte. Les autorités militaires ne peuvent répondre au feu de l'ennemi et bornent leurs efforts à chasser avec vigueur les aéroplanes ennemis.

Les aviateurs anglais et français sillonnent les airs afin de découvrir et d'endommager de leurs bombes les énormes batteries allemandes: plusieurs atteignirent presque leur but mais leurs effets produits n'égalèrent point les résultats attendus.

L'Angleterre s'alarme du bombardement de Dunkerque. Maitres de cette ville, les Allemands n'auront qu'un pas à faire pour pénétrer en Angleterre. Ils pourront même bombarder avec succès les villes de la côte Anglaise, sans même quitter le territoire français. L'on s'attend ainsi à une nouvelle campagne offensive dans les Flandres: les Allemands sont prêts à sacrifier des milliers de vies pour atteindre leur but tant désiré. D'un autre côté les armées alliées organisent les fortifications de réserves du côté de Dunkerque et de Calais vers Dixmude et se préparent à supporter le choc terrible des troupes allemandes. lorsque l'heure de la grande bataille aura sonné. Les hostilités des Flandres demeurent toujours le point critique du grand conflit actuel.

Les dépêches font silence sur les opérations militaires françaises sur toute l'étendue ouest du conflit.

Le mouvement projeté des troupes allemandes contre l'extrême droite de l'armée russe provoque en Russie des commentaires différents. Les uns s'attendent à un envahissement en règle des provinces de la Mer Baltique avec l'aide de la flotte allemande. D'autres soutiennent que les Allemands tendent vers la possession des villes de Libau et de Riga, toutes deux fortement établies sur la Baltique. De là les Allemands s'empareront des lignes de chemin de fer qui courent vers Varsovie, en passant par Duenabarge et Vilna et tenteront une campagne sur Varsovie.

Les soldats canadiens. blessés à la dernière bataille de l'Yser envahissent les hôpitaux de Londres L'enthousiasme du peuple anglais à l'égard de la vaillance des troupes canadiennes grandit de jour en jour: toute la presse est encore remplie de leur éloge. La longue liste des pertes s'allonge désespérément: les rapports officiels parvenus à Ottawa deviennent alarmants; bien qu'ils ne soient encore complets.

LUNDI 3 MAI

Un rapport officiel d'Ottawa porte à près de 6000 les pertes des troupes canadiennes à la bataille de Langhemarcq, près d'Ypres. Ces pertes sont ainsi reparties:

Soldats tués	705
Soldats blessés	2,162
Soldats disparus	2,536
Total	5,403

Ce chiffre, qui dépasse de beaucoup les premiers estimés, indique que la bataille fut terriblement meurtrière et que les bataillons canadiens soutinrent leurs positions jusqu'à la mort. Le ministère de la milice canadienne se félicite de la brave action des troupes du 1er contingent qui prêchent si vaillamment de l'exemple aux autres contingents qui suivront bientôt leurs traces.

Les autorités militaires anglaises annoncent qu'une nouvelle attaque allemande fut lancée contre la colline 60, près d'Ypres et que d'autres engagements sérieux se poursuivent dans le voisinage de St Julien. Toutes ces attaques demeurent stériles. Non seulement les troupes anglaises conservèrent leurs positions mais elles gagnèrent du terrain après avoir exterminé plusieurs régiments allemands et infligé à l'ennemi d'énormes pertes.

Le communiqué officiel français de Paris, corrobore les données des dépêches officielles anglaises et paie un beau tribut d'hommage à la vaillance des soldats du Canada. Sur les lignes de front des troupes françaises aucun événement important n'est à relater.

Un aéroplane allemand survolant les lignes anglaises est fatalement atteint par les fusillers anglais et forcé de s'abattre au milieu des troupes anglaises.

Le gouvernement turc soutient dans ses communications officielles que l'attaque des Dardanelles jusqu'ici fut un fiasco complet. L'ennemi ajoute-t-il n'a même pas réussi à améliorer ses positions sur la Péninsule de Gallipoli. Il prétend aussi que le croiseur français "Henri IV" et le dreadnought anglais "Vengeance" ont été fortement endommagés par les obus lancés des forteresses ottomanes. La flotte russe est apparue pendant une heure à l'entrée du Bosphore dans la Mer Noire, et a disparu aussitôt dès les premiers coups de feu des forts turcs.

Trois vaisseaux norvégiens tombent victimes des sous-marins allemands dans la Mer du Nord.

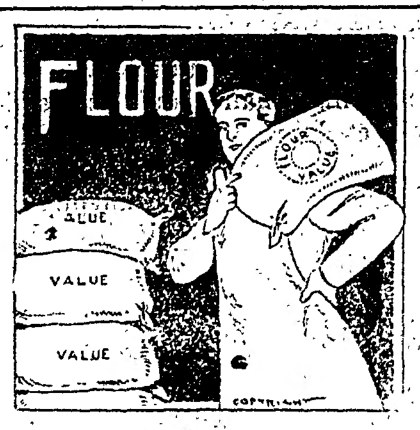
Les autorités militaires russes se rient de l'invasion allemande dans les provinces baltiques et traitent la chose comme une affaire d'opéra comique. Mais au sud entre les rivières Skwa et Pissa, en Galicie, les Allemands massent une formidable armée prête à prendre l'offensive. Les Russes les tiennent cependant en respect, et leur infligent de lourdes pertes.

MARDI 4 MAI

Les troupes russes viennent d'éprouver un dur revers à l'ouest de la Galicie. L'offensive austro-hongroise se développa avec une telle rapidité et une si grande force, que les Russes, pris par surprise, durent abandonner leurs positions déjà fortifiées sur les rives de la Dunajec et de la Biala. Après avoir bombardé avec une extrême violence les positions ennemies les Autrichiens s'élancèrent à l'attaque et se déployèrent sur une ligne de front de 24 milles s'étendant de la Biala, par Gorlice, jusqu'aux Carpathes.

Impuissants à retenir cette fougue les Russes cédèrent le terrain

(A suivre en 3ème page)



Marche des événements

et prirent la fuite. Plusieurs milliers de prisonniers furent pris, et une quantité énorme de munitions de provisions et divers appareils militaires tombèrent aux mains des Autrichiens.

En même temps, une forte colonne autrichienne se répandait vers le nord sur la Dunajec, traversait la rivière et tombait avec furie au sein des troupes russes, tout ahuries de cette soudaine invasion. Une brillante victoire resta à leur crédit et leur offrit l'avantage de plusieurs gains considérables. Les Autrichiens rassemblent rapidement des troupes de renforts, de l'intérieur afin de consolider et de conserver les positions nouvellement conquises.

Plus au nord, les Allemands s'avancent respectivement sur Kovno et sur le chemin de fer Libau-Gomnya avec l'intention de couper les communications de Libau avec la ligne de Varsovie-Petrograd et Vilna. Ils quittent la Prusse sur deux colonnes l'une de Tilsit et l'autre de Jurburg. Les données officielles manquent sur la suite des événements. L'on affirme qu'une compagnie entière tomba au pouvoir des Allemands à Tako, situé à 8 milles au sud-ouest d'Augustowo.

Les troupes d'invasion pourchassèrent les Russes dans toute cette région qui s'étend de Shaoli au Lac Bakievo. La fuite précipitée des Russes évita un désastre. Les Russes reformèrent cependant leurs rangs au delà de Shaoli afin de protéger la station importante de Dunaburg sur la ligne Libau-Kovno, mais ce fut en vain; ils retraitèrent alors sur une dizaine de milles.

Les Allemands détruisirent le chemin de fer qui relie Libau à Vilna laissant intacte la ligne de Mitau-Libau qu'ils atteindront bientôt.

Les autorités militaires russes admettent tous ces succès; mais elles soutiennent quand même que la campagne autrichienne et allemande est peu important, manquant de bases solides. Les Russes se préparent en conséquence à frapper un grand coup.

Les armées anglo-françaises s'avancent maintenant à l'intérieur de la Péninsule de Gallipoli, rencontrent quelques régiments turcs aussitôt dispersés et s'emparent de la ville de Karadaf. Une autre armée débarque avantageusement à 35 milles de Smyrne. Les croiseurs recommencent le plus terrible des bombardements contre les premiers forts des Dardanelles, et s'approchent de plus en plus des passages les plus étroits.

La bataille reprend encore très active dans les Flandres. Les Allemands n'abandonnent point leur objectif et préparent un terrible assaut contre l'Yser.

En France, des batailles acharnées doivent se poursuivent puisqu'aucune dépêche officielle ne nous est parvenue aujourd'hui du théâtre des hostilités.

MERCREDI 6 AVRIL

La bataille des Flandres se poursuit avec une intensité sans cesse renouvelée. Deux attaques allemandes, dirigées l'une contre les Français près de l'Yser, et l'autre contre les troupes anglaises à St Julien, furent complètement repoussées avec pertes.

Le long de l'Yser, les Allemands encore maîtres d'un pont très fortifié s'avancèrent vers les lignes françaises près de Streentraate. Une légère brise soufflait dans la direction des tranchées françaises aussitôt les Allemands en profitèrent pour répandre des gaz dangereux. Dissimulés à l'arrière de cet épais nuage jaunâtre, ils marchèrent rapidement sans aucun danger. Mais un fort vent s'éleva qui dissipa les gaz et les exposa à la vue des Français. Ces derniers disposèrent en ligne 15 canons automatiques qui fauchèrent les premiers rangs et dispersèrent les ennemis. Ce fut une véritable boucherie à mort, 2,000 cadavres allemands jonchent le champ de bataille.

L'attaque de St Julien contre les Anglais aboutit au même désastre. Les gaz manquèrent leur effet et l'ennemi fut impitoyablement hâché.

En dépit de ces deux revers et de ces lourdes pertes, les Allemands veulent à tout prix atteindre la côte et préparent une attaque violente et désespérée contre Yprès et le canal de l'Yser.

Les Français sont prêts à user de représailles contre l'usage des gaz dangereux employés par les Allemands. Ils possèdent des grenades, remplies de certains produits chimiques qui, en s'évaporant paralysent pendant plusieurs minutes les hommes qui les respirent mais sans leur causer la mort. Ces vapeurs ont même une senteur agréable qui endort comme l'opium et elles s'attaquent surtout aux yeux et au nez. Les Français en ont fait des expériences parfaitement réussies et s'en serviront contre les Allemands si ceux-ci répandent de nouveau leurs gaz mortels.

Une terrible bataille est engagée en Galicie Occidentale, sur une ligne de front de 60 milles s'étendant des bas-fonds de la rivière Nida, près de son embouchure dans la Vistule jusqu'aux Carpathes.

L'armée autrichienne pousse vigoureusement de l'avant sur l'aile droite des Russes en cette région, et l'accable d'une pluie continuelle d'obus, de balles et de mitraille. Les Russes se portèrent alors à la rencontre de l'ennemi et l'attaquèrent avec succès à six reprises différentes.

Le feu de l'artillerie exerça de terribles ravages dans la direction de Tarnow et plus au sud. Les Autrichiens attaquèrent faiblement les lignes russes dans cette direction et furent facilement repoussés. Ces attaques répétées sont entreprises dans le but évident de détourner les Russes de leur invasion générale des plaines de la Hongrie. Les Russes poursuivront leur campagne sans broncher.

Les habitants de Gallipoli et des autres villages de la Péninsule fuient en grand nombre vers l'Asie mineure; ils craignent l'arrivée des armées alliées, et leur domination. Deux aviateurs turcs, partis des forts de Sedd-el-Bahr, afin de découvrir et de surveiller le débarquement des troupes alliées sont habilement ramenés à terre par les canons à tir rapide des croiseurs anglais.

Trois bateaux de pêche anglais sombrent dans la Mer du Nord, victimes des sous-marins allemands. Les équipages furent sauvés.

---:o:---

Les interventions du ciel en faveur de la France

Plusieurs publicistes ont signalé, ces temps derniers, les interventions du ciel en faveur de nos armées, de Paris et de la France. Comme il y a eu entre eux quelques divergences, des précisions me paraissent utiles sur ce qui s'est passé à Paris au mois de septembre.

Après Charleroi, l'armée allemande de von Kluck, s'avance à marches forcées sur la capitale. Le jeudi 3 septembre, elle est à Compiègne où Jeanne d'Arc fut trahie et faite prisonnière. Ce même jour, le généralissime donne comme mot d'ordre aux armées: Jeanne-d'Arc.

Le vendredi 4, premier vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur, tandis que la foule des adorateurs se presse dans la basilique du Vœu National, l'armée de von Kluck, qui n'était plus qu'à une journée ou deux de Paris, s'en éloigne et oblique vers l'Est. Ce même vendredi 4 septembre, est signée la convention entre les trois Alliés, par laquelle ils s'engagent à ne pas faire de paix séparée.

Le dimanche 6, premier jour du triduum de prières publiques à sainte Geneviève, dans l'église de Sainte-Etienne du Mont, commence la bataille de la Marne. Elle se continue le lundi 7, et le mardi 8, fin du triduum, la victoire est assurée à nos armées. Par une coïncidence curieuse, ce triduum rappelle l'anniversaire de l'assaut que Jeanne d'Arc donna à la porte Saint-Honoré, à Paris, les 7 et 8 septembre 1429.

Ne peut-on pas dire que le Sacré Cœur a sauvé Paris et la France, le vendredi 4 septembre, par l'éloignement imprévu de l'armée allemande et la convention entre les Alliés, et qu'il a confié le soin de continuer son œuvre de salut aux saints tutélaires de la patrie, sainte Geneviève et la bienheureuse Jeanne d'Arc?

La protection de sainte Geneviève s'est fait sentir encore au village de Sainte Geneviève, près Nancy, et à Barcy-les-Meaux; celle de Jeanne d'Arc, à Verdun. Mais je ne veux parler que de ce dont j'ai été le témoin.

Comment ne pas être frappé, enfin, de ces deux dates, 8 et 12 septembre? Le 8, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, la victoire est assurée à nos armées; c'est l'anniversaire de la prise de Sébastopol. Le samedi 12, fête du Saint Nom de Marie, anniversaire de la victoire de Sobieski sur la barbarie musulmane, la bataille de la Marne se termine à notre avantage. Marie nous rappelle ainsi, comme elle l'a fait si souvent au cours de notre longue histoire, que la France est son Royaume: *Regnum Galliae, regnum Mariae.*

Le dimanche 13 septembre, à la cérémonie des prières publiques pour la France et ses armées à Notre-Dame, le cardinal Amette, de retour du Conclave, fait solennellement le vœu que l'église projetée en l'honneur de Jeanne d'Arc, non loin du Champ de Mars et de l'Ecole militaire, lui sera dédiée en *ex-voto* commémoratif pour le salut et le triomphe de la France: ce sera l'église du Vœu à la bienheureuse Jeanne d'Arc. Une neuvaine se prépare dans toute la France, du 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans, au 16 mai jour de sa fête liturgique. Que Jeanne d'Arc exauce nos prières et aide nos vaillantes armées à bouter l'ennemi hors de France!

Mgr ODELIN

LEASK, Sask.

—La Municipalité Rurale de Leask, décide, à la dernière réunion de son conseil, de se joindre à l'Association des Municipalités Rurales de la Saskatchewan.

—Le même conseil, par un vote de 6 contre 1, rejette la taxe de 2 cts imposé sur chaque acre de terre de la Saskatchewan pour des fins patriotiques. Cette taxe est considérée injuste puisqu'elle n'affecte que la Saskatchewan sans toucher aux autres Provinces.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No.28

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

—Dieu seul à présent peut les sauver!

A tout hasard, l'on avait laissé pendante la corde de Jean Daveane au milieu de la grotte mystérieuse; et si les derniers marins restés sur la Roche-Brodée étaient retournés jusqu'à l'orifice, ils auraient vu qu'un poids mystérieux la tendait et la faisait osciller à grands coups dans le vide.

Un homme s'y hissait de toutes les forces de ses poignets et de ses genoux.

V

LES PRISONNIERS

A bord du *Regina*, lorsque Staub y fut rentré avec Carl Brands, voici ce qui s'était passé.

—Capitaine, avait dit l'espion, vous vous êtes vaillamment défendu tout à l'heure; mais vous êtes mon prisonnier.

Daniel Conty ne pouvait reconnaître à cette canaille le droit de le traiter d'égal à égal, il ne répondit pas.

—Et nous sommes seuls, ajouta le traître avec un sourire bas et cruel; vous êtes à ma discrétion... Il n'y a plus derrière nous que le *Sussex* qui n'ose s'engager dans ce chenal, mais qui nous aidera, s'il est nécessaire, à sortir de ce mauvais pas... Car je compte apprendre le maniement de votre appareil, mon cher capitaine. Peut-être serai-je plus heureux qu'avec l'*Aglaés*... Ne m'aiderez-vous pas dans mon apprentissage?

Pas de réponse.

—Je ne l'espère guère, car vous soupçonnez assez, Daniel Conty, quel usage je ferais de votre *Regina*!... Bah! nous nous passerons de vous, sauf le cas de force majeure.

Il alla fermer minutieusement le capot.

Yves et Daniel, bras et jambes entravés, dans la chambre des machines, attendaient d'un air résigné et morne, sous la surveillance de Carl Brands.

—J'ai pris, dit le major en rentrant, possession de ce joujou, au nom de S. M. l'empereur. Je me ferai payer la prise, mais je voudrais encore m'en faire payer l'emploi... Vraiment, ne puis-je attendre de votre courtoisie un abrégé de la manière de s'en servir?

Daniel Conty avait soudain recouvré son flegme, sa figure impassible et froide, ses yeux pesants. Il s'inclina comme s'il acquiesçait à cette plaisanterie grossière et cruelle.

—Il est juste, dit-il, puisque vous avez l'homme et l'engin, que vous en tiriez profit. Je vous donnerai quelques indications inoffensives.

Hans Staub tressaillit et brusquement dévisagea l'homme, comme s'il se moquait. Mais le capitaine Rex soutint ce regard et montra ses mains entravées:

—Donnant donnant. Desserrez seulement mes poignets.

—Carl, dit le major, la voix contenue, à la fois triomphante et anxieuse, Carl délie-lui un bras, et arme ton révolver... Capitaine, je vous garde ici durant mon expérience, dans l'espoir qu'en cas de péril extrême, auquel ne pourrait remédier le *Sussex*, vous pareriez à tout événement: car si j'y restais, vous ne doutez pas que vous y resteriez avec moi.

—Je ne doute pas...

—Ni qu'à la moindre tentative d'attentat ou de fausse manœuvre, Carl est prêt à vous loger six balles dans la tête!

—Je vous sais capable de tout.

—Votre bras est libre, Monsieur.

Il approcha Daniel Conty des manettes, au gouvernail. Le capitaine Rex pressa un bouton.

Doucement la tourelle du *Regina* s'enfonça sous les flots. Le jour pâlit aux hublots, puis disparut. Les lampes s'allumèrent:

—Parfait, ricana Hans Staub, quoique je n'aie pas saisi votre dernier geste... Nous descendons, je crois?

A nouveau, Daniel Conty salua la physionomie imperturbable.

—Il ne s'agit plus, dit Staub, que de sortir à présent du chenal et de prendre la mer... Nous reviendrons au port plus tard.

Daniel allongea son bras, les lampes s'éteignirent, et le moteur ronfla; mais le *Regina* d'un bond reculait:

—Rallumez! Rallumez! ordonna le major qui avait saisi à bras le corps le capitaine, Rallumez, ou vous êtes mort!

Le moteur s'arrêta, l'appareil remonta à fleur d'eau, les lampes brillèrent à nouveau:

—Monsieur, dit Daniel Conty, toujours calme, brisons là, je vous prie, et rattachez mon bras maintenant. Il me plait de manœuvrer à mon gré, mais je n'ai pas d'ordre à recevoir à mon bord... Vous étiez tout à l'heure sur la plage de l'îlot, vous êtes maintenant à flot, dans la grotte de la Roche-Brodée. Je vous souhaite d'en sortir... La seule chose que je puisse vous accorder encore est de vous faire les honneurs du bâtiment.

Hans Staub était livide.

En vérité, qui le retirerait désormais de cette tombe s'il ne pouvait surprendre les secrets de la manœuvre ni les arracher au capitaine? Le commandement du Sussex ne l'avait-il pas averti que pour rien au monde il ne hasarderait son navire dans la passe sous-marine, hérissée d'embûches peut-être? Et comment s'était-il laissé surprendre à la ruse de cet immédiat recul auquel il n'avait pas même songé! Daniel Conty était homme à ne céder devant aucune menace, et le major se sentit à sa merci.

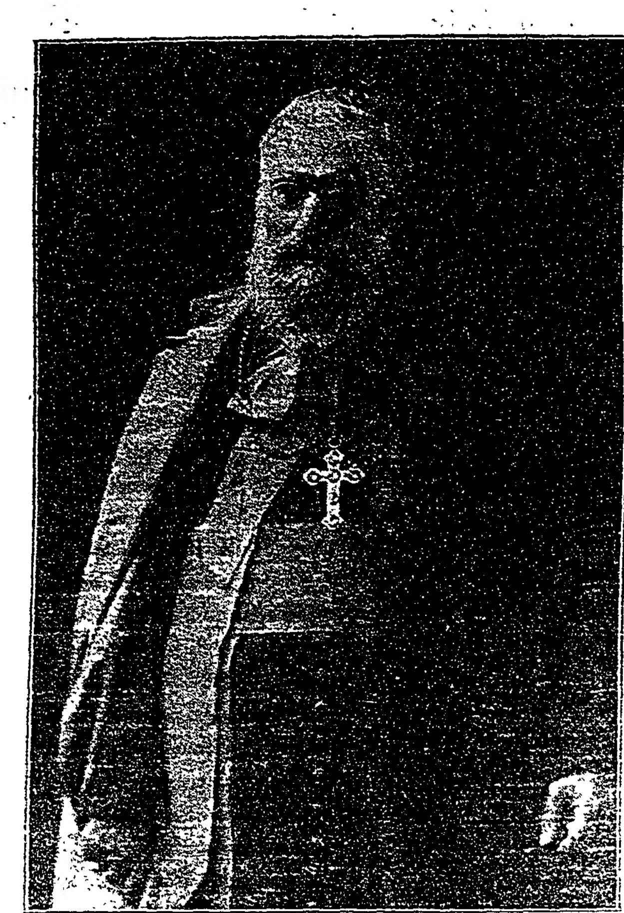
(*A suivre*)



Un monument à la gloire de Dieu

(*Suite de la 1ère page*)

sents à la cérémonie: le R. P. Cochin, O. M. I., du Lac des Prairies, le R. P. Vachon, O.M.I. de North Battleford, le R. P. Bruck, O.M.I., Prince Albert, le R. P. Lacoste, O.M.I. de Saskatoon, M. l'abbé Sinnett, fondateur de la



S. G. Mgr ALBERT PAŠCAL, O.M.I.

colonie qui porte son nom, le R.P. Lajeunesse, O.M.I., d'Aldina, le R.P. Paillé, de McLeod, M. l'abbé P. Nicolet, nouveau curé d'Arborfield et M. l'abbé Brissette, de Delisle.

Outre les dignitaires et les membres du clergé déjà mentionnés signalons le R. P. McCaffrey, curé actuel, le R. P. Dagenais, O.M.I., vicaire, le R. P. E. Pascal, O.M.I. le R. P. A. F. Audair, O.M.I. de Prince Albert, les RR. PP. H. Delmas, de Duck Lake, Nauzick, de Fish Creek; Schw[illegible], d'Allan, Forner, de Scott; MM. les abbés Barbier, de St Brieux; Myre, de Marcelin; Voisin, de Debden, Schmidt, de Duck Lake; Bourdel, de Howell; Esquirol, du Lac Brochet; Chauvin, de Bellevue; Gamache, de Bonne Madonne; Leduc, de Viscount; Mourey, de Battleford; Pierre, de Rosthern; Mollier, de Blaine Lake et de Big River; Solymos, de Wakaw; Drapeau, de Star City; Benoit, de Beauchamp; Lebel, d'Albertville; Ibold, de Charlotte; Perreault, de Domrémy; Collins, de Biggar et M. Melenewski, ainsi que les Révérends Frères: Lacroix, de Duck Lake, Labelle et Herchenbach, de Prince Albert.

Sermon de S. G. Mgr Langevin

Avant d'adresser la parole en anglais, Mgr l'archevêque eut la délicatesse d'annoncer à la partie française de l'auditoire, composée de la presque totalité du clergé et d'un nombre considérable de fidèles résidant à Prince Albert ou venus des paroisses environnantes que le sermon en français serait prononcé par S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Mgr Langevin qui manie la langue anglaise avec autant de facilité que le français, est toujours le même orateur à la parole lumineuse et ardente que l'on ne se lasse point d'écouter. Avec une vigueur soutenue, d'une voix vibrante et nullement affaiblie par la récente maladie dont sa grande énergie d'ailleurs semble avoir heureusement triomphé, l'éloquent archevêque prêcha près d'une demi heure, montrant dans ce magnifique temple matériel la maison de Dieu, la demeure de Jésus Christ réellement présent parmi nous, demeure qui ne saurait jamais être trop belle pour être digne de celui qui l'habite.

Le Christ est la pierre fondamentale de toute société. Nulle nation, nul empire, nulle dynastie ne saurait subsister si elle ne reconnait point le Christ comme fondement de la société. La société humaine ne peut vivre sans Dieu et Dieu a rempli sa promesse de demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles. Jésus Christ est avec son Eglise, avec le Pape, avec les évêques pour enseigner, instruire, éclairer tous les peuples; Jésus-Christ est avec nous dans le tabernacle, présent en corps et en âme, sous l'hostie, par le miracle perpétuel de la transubstantiation. C'est pour attester cette vérité que des millions de martyrs ont versé leur sang. C'est aussi cette foi profonde en la présence réelle qui a fait du XIIIème siècle, du moyen-âge, l'époque glorieuse des grandes cathédrales. Le peuple tout entier contribuait à l'érection de ces monuments immortels: la foi montrait à tous que rien ne pouvait être trop beau pour orner la maison de Dieu. La beauté des temples est le rayonnement de la grandeur de la foi d'un peuple.

Monseigneur l'archevêque rend ensuite hommage à l'œuvre accomplie par les missionnaires Oblats dans l'Ouest Canadien. Mgr Pascal et Mgr l'archevêque d'Edmonton en sont ici des représentants, ils ont vu l'Ouest changer de la solitude du désert au merveilleux développement matériel et spirituel que nous constatons aujourd'hui. L'érection de cette cathédrale se dresse comme un splendide monument de l'œuvre d'apostolat accomplie par les missionnaires français, dans l'Ouest Canadien, ce monument, il marque la fin de la période des missions et le commencement d'une ère nouvelle. C'est de grand coeur qu'il félicite l'évêque de Prince Albert en son nom et au nom de ses collègues dans l'épiscopat d'avoir réussi au prix de bien des labeurs et bien des sacrifices, à élever avec le concours du clergé et des fidèles, ce magnifique monument à la gloire de Dieu et de l'Eglise, monument vraiment digne du diocèse, et de la ville de Prince Albert. C'est donc comme évêque et comme Oblat qu'il est heureux de féliciter Mgr l'évêque de Prince Albert, et c'est aussi comme Métropolitain de l'Eglise de St Boniface, l'Eglise mère de tous les évêchés de l'Ouest, fondée il y aura bientôt un siècle. Au nom de tous, Mgr l'archevêque adresse ses remerciements au vénérable évêque de Prince Albert et à tous ceux qui ont contribué à l'érection de cette splendide cathédrale.

Sermon de S. G. Mgr Mathieu

Mgr Mathieu adressa ensuite la parole en français dans les termes suivants:

Rien n'est doux à l'homme comme son foyer. Il aime cette maison dans laquelle il a vu mourir ses proches et où il a coulé les beaux jours de son enfance. Il aime cette table chaque jour dressée où toute une joyeuse famille vient rompre le pain que le ciel envoie. Il aime jusqu'à ces murs noicis par les ans, mais qui lui sont plus chers que les lambris dorés des palais. Là, il aperçoit toujours quelques rayons du bonheur évanoui. Si un jour l'exil l'arrache à sa demeure, il y fait retentir ses longs gémissements; et quand il revient sous ce toit aimé, son cœur se dilate, ses traits consolés laissent transpirer sa joie; il baise avec transports ces vieux murs et il leur demande s'ils ont une âme "qui s'attache à son âme et la force d'aimer".

Mais à côté de ce premier édifice que l'homme bâtit, il en est un autre également l'œuvre de ses mains, qu'il place dans sa vénération au dessus de toutes les demeures, c'est le temple où se fait, dans le silence et la prière, la rencontre de l'homme avec Dieu, c'est l'église qui est l'expression la plus haute de ce besoin de Dieu qui nous tourmente, de cette passion religieuse qui est innée en nous.

Pour contenter ce besoin, pour satisfaire cette passion, les ouvriers du moyen âge savaient quitter par bandes leurs patries, leurs foyers, pour aller travailler à quelque splendide cathédrale qui se bâtissait sur les bords d'un fleuve étranger. Contents de leurs journées, ils regardaient de combien l'œuvre s'était avancée vers le ciel. Puis, lorsqu'après vingt ou trente ans d'un travail obscur, la croix brillait au sommet d'une flèche qui semblait une hymne et une prière, ils y jetaient en pleurant un dernier regard. Alors prenant leurs enfants et leurs souvenirs sans laisser même leurs noms sur ces pierres immortelles, vivifiées par leur génie et tout imprégnées



S. G. Mgr L. P. A. LANGEVIN, O.M.I.

de leur foi, ils s'en allaient mourir en paix, dans la bienheureuse pensée d'avoir fait quelque chose pour la gloire de Dieu et l'honneur de Marie.

C'est sous l'impression des mêmes sentiments que les fidèles de nos jours savent s'imposer des sacrifices pour faire élever, en l'honneur de leur Créateur et de leur Maitre des sanctuaires où tout annonce l'esprit de foi et de charité.

C'est sous l'impression de ces sentiments que vous mes frères, avez construit ce beau sanctuaire qui vous apparaitra désormais, au centre de vos humbles et paisibles demeures, les dominant toutes par ses proportions imposantes, comme pour indiquer, par la hauteur dont il les dépasse, la protection, dont il les couvre.

Dans cette nouvelle église Dieu résidera. Que cette pensée est bien de nature à vous toucher! C'est donc pour vous que s'élanceront dans les airs avec tant de fierté ces tours gracieuses, afin de vous dire de plus loin les merveilles de la charité divine et de ses industries; afin de provoquer, en retour de ces bienfaits, votre admiration et votre reconnaissance; afin d'exciter dans vos âmes, par la pensée d'une présence auguste, le sentiment d'une profonde vénération à l'égard de l'Etre infini qui daigne ainsi s'abaisser jusqu'à nous.

Devant cet édifice sacré qui servira de demeure à Dieu même qui vient résider au milieu de ses enfants, vous répéterez avec admiration, avec allégresse, avec reconnaissance, la parole du psalmiste: "Personne n'est aussi favorisé que nous, chrétiens, qui jouissons si intimement de notre Dieu, *non est alia natio tam grandis quae habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster.*"

Cette église sera bien la vôtre. C'est pour vous en particulier que Dieu y résidera; c'est sur vous que d'ici il veillera; c'est vous surtout qu'il y appellera ses bénédictions. Chez lui, vous serez chez vous et de même que, sous le toit paternel, vous vous sentez à l'aise, ici vous jouirez de la sainte liberté des enfants de Dieu.

Les pauvres se sentiront chez eux; car ils seront dans la demeure du Fils du charpentier de Nazareth; les riches se sentiront chez eux; car ils se verront en face du Maitre du monde, de Celui qui leur a donné leurs biens et qui peut les leur enlever quand bon lui semblera.

Cette église sera bien la vôtre. Elle sera toujours grande ouverte à vos petits enfants auxquels elle assurera les moyens nécessaires à leur formation chrétienne. La solennité de nos fêtes touchera leur petit cœur si délicat, si capable de douces et pures impressions; ils s'attacheront à la vérité de la façon qui convient le mieux à notre nature, en l'admirant et en l'aimant.

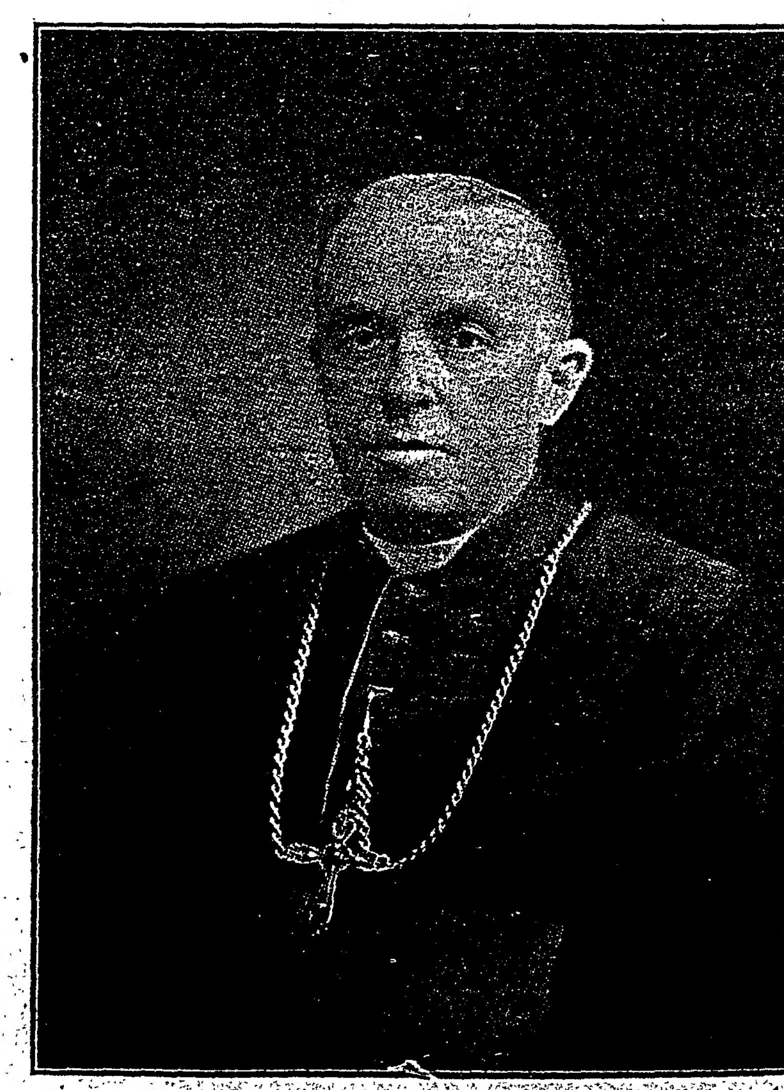
Pour vous qui avez grandi, cette église sera l'école où vous recevrez l'instruction qui convient à votre état; elle sera le palais où siège le juge incorruptible auprès duquel nous sommes surs de trouver justice, quand bien même nous serions condamnés par le monde entier: elle sera l'asile hospitalier où dans vos maladies, dans ces maladies de l'âme plus malheureuses et plus cruelles que celles du corps, vous serez reçus avec bonté, certains de trouver ici des remèdes salutaires: elle sera le lieu de délassement où se dérouleront sous vos yeux des spectacles propres à vous édifier, tout en vous récréant de vos fatigues journalières.

Ici vous trouverez des prêtres qui n'ont pas de famille, mais qui sont de la famille de tout le monde. Leur évêque leur a dit: "Allez à ces âmes, soyez auprès d'elles le représentant de Dieu: travaillez à leur sanctification: n'épargnez ni votre temps, ni vos travaux, ni votre vie: faites de cette paroisse une pépinière de saints."

Ils seront vos pères: ils ne vivront que pour votre bonheur et votre salut éternel. Leur vie sera simple comme leur pensée. Ils auront les mains remplies de grâces et ils voudront les répandre sur vous: ils possèderont les moyens efficaces de salut et ils n'auront de joie qu'à vous les appliquer; ils seront épris de la beauté de la vertu chrétienne et ils vous en diront la séduction; ils sauront combien est délicieuse au coeur la flamme de la charité, et ils seront heureux d'en embraser leur paroisse.

Un grand évêque disait un jour à ses prêtres: "N'ayez pas un cœur rétréci; ne sachez pas seulement commander, corriger, montrer la lettre de la loi; soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères."

C'est le conseil que suivront vos prêtres. Vous les trouverez toujours bons, accueillants, toujours



S. G. Mgr E. LEGAL, O.M.I.

pleins de mansuétude et d'indulgence, toujours dévoués parce qu'ils comprendront la grandeur des âmes qui leur sont confiées, qui ont coûté le sang d'un Dieu et dont ils peuvent dire devant la croix: "Voilà leur prix, *O anima christiana, tanti vales.*"

Ils travailleront à mettre la paix dans vos âmes, en vous aidant à rester sur le chemin de la vertu et du devoir.

Ils mettront la paix dans vos familles, en vous rappelant sur quelles bases solides le foyer domestique a été établi, en disant à l'époux de quelle douceur il doit tempérer son autorité, à l'épouse de quels égards elle doit accompagner sa tendresse.

Ils mettront la paix entre les différentes classes de la société, en enseignant à chacune d'elles ses devoirs à l'égard des autres, en parlant au pauvre de la patience, au riche de la générosité.

Grâce à leur travail, vous formerez une vraie famille dont tous les membres vivront dans l'union la plus parfaite. C'est si beau une famille dont les membres intimement unis ont les uns pour les autres toutes sortes de prévenances! C'est si puissant une famille dans laquelle chacun contribue de ses efforts à la défense et à la prospérité de tous! C'est si beau une famille où l'on s'aime! Cet amour offre à tous un soutien pour toutes les circonstances de la vie quelles qu'elles soient. Les douleurs y sont diminuées par cela même qu'elles sont partagées. Les joies y sont décuplées par le plaisir qu'elles causent à un grand nombre. Les coeurs s'y raniment grâce aux sympathies qu'on y rencontre. Là on se conseille, on se reprend, on s'entr'aide.

Vous serez comme des frères. Alors la prière de l'un attirera des grâces sur les autres; les sacrifices des bons obtiendront la conversion des méchants; la pureté des innocents y plaidera en faveur des coupables; l'ardeur des zélés réchauffera la froideur des indifférents; la vertu des justes sauvera les pécheurs.

Et dans cette église que vous avez élevée en l'honneur de votre Dieu, vous aimerez à y venir souvent. Vous viendrez vous adresser à Celui qui ne verse pas seulement ses bénédictions sur ceux qui paraissent devant lui ornés de toutes les frivolités terrestres, mais qui récompense, partout où il les trouve, la sincérité de la foi et l'humilité du cœur, fussent-elles sous les haillons du pauvre, sous les malheurs du mendiant. C'est ici, aux pieds de Jésus que vous puiserez les grâces de force, de paix, de patience, sans lesquelles la vie est par trop amère et par trop dangereuse. A ses pieds, vous oublierez la terre et ses douleurs. Vous vous oublierez vous-mêmes pour ne penser qu'à Dieu. Vous lui montrerez les plaies de votre âme: et il les guérira: vous lui confierez vos peines et il les consolera; vous vous attacherez si fortement à lui par les liens de la confiance et de l'amour que rien ne sera plus capable de vous en séparer. Riches de votre trésor, forts de sa force, vous irez ensuite sans crainte aucune, reprendre avec courage vos occupations et vos croix de chaque jour. Il sanctifiera les unes, il adoucira les autres et l'Eucharistie deviendra ainsi le centre unique auquel aboutiront vos pensées, vos désirs, vos affections, le pôle autour duquel tournera sans cesse le cercle de vos actions. Jamais nous ne saurons combien de larmes se sont séchées, combien de tristesses ont disparu, combien de désespoirs se

S. G. Mgr O. E. MATHIEU

(*A suivre en 5ème page*)

EVANGILE

Le cinquième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI).

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Un monument a la gloire de Dieu

(*Suite de la 4me page*)

sont calmés, combien de grâces ont été obtenues aux pieds des autels où Jésus Christ réside sous les voiles de l'amour.

Venez souvent voir Jésus dans cette église et dites lui: "J'ai besoin de recevoir votre bénédiction comme celle que vous donniez aux petits enfants de Jérusalem; j'ai besoin que mon cœur se repose près du vôtre comme St Jean; car j'ai des luttes et des tristesses; j'ai besoin de baiser vos pieds comme Madeleine, car j'ai des remords et des repentirs. J'ai besoin de vous voir et je viens vous porter mon âme troublée, mon intelligence inquiète, mon cœur tourmenté. Et près de vous, je trouverai tout ce qu'il me faut; car vous êtes encore la solution de toutes les difficultés. "*Solutio totius difficultatis, Christus.*"

N'allez pas dire que le temps vous manque pour faire ces visites fréquentes à Notre- Seigneur. Voyez ce que fait l'enfant pour son père de la terre. Il a fondé un foyer; il a des occupations pressantes qui prennent tout son temps Et cependant souvent, il va trouver son père ou sa mère pour leur dire: "Me voici, je viens vous voir et je dois partir; le temps me manque, je le regrette. Au moins je vous ai vus aujourd'hui et j'avais tant besoin de vous voir". Cela suffit à provoquer chez ses bons parents une joie profonde. Ils n'ont plus leur enfant près d'eux, mais ils le sentent si unis à eux qu'ils supportent aisément son absence. Pourquoi ne faites-vous pas la même chose pour le père de la famile chrétienne?

Vous viendrez surtout le dimanche dans cette église. Après les fatigues de la semaine, vous vous réunirez ici autour de Celui qui vous dira avec une sollicitude paternelle: "Vous avez supporté le poids du jour et de la chaleur; vous avez besoin de reprendre des forces. Voici que je sors du tabernacle pour mieux vous accueillir. Vous avez éprouvé, au milieu de vos occupations bien des inquiétudes, je vous apporte la paix; vous serez meilleurs: vous vous sentirez réconfortés: vous retournerez à votre travail avec toute la force voulue pour bien faire et vous montrer dignes des faveurs reçues.

Vous viendrez surtout le dimanche à tous les offices du culte public auxquels on vous conviera. Comme c'est agréable au cœur paternel de Dieu de voir, ce jour là, tous les fidèles d'une paroisse se réunir, en sa présence, pour lui adresser de concert leurs louanges et leurs supplications!

Ah! ne l'oubliez jamais, il est un jour de repos, un jour de trève et de sanctification où il faut tourner la tête vers le ciel et retremper son âme dans la méditation de la parole évangélique, et le spectacle des pompes et des cérémonies sacrées. Et si jamais la voix de la cloche qui appelle le dimanche nos populations à l'église cessait de se faire écouter, elle ferait bientôt entendre ce glas douloureux qui annonce les grands malheurs; car l'histoire est là pour nous apprendre que la profanation du dimanche attire sur les individus, sur les familles et sur les nations, les fléaux du ciel et les malédictions de Dieu. Riches et pauvres, grands et petits, vous vous ferez donc chaque dimanche un devoir de franchir le seuil de votre belle église. Vous y serez tous accueillis comme des rois par la voix des orgues; vous respirerez les parfums de l'encens et des fleurs; vous écouterez les chants majestueux et tendres et vous retournerez à vos foyers, transportés de foi, d'espérance et d'amour, continuer une vie qui sera une préparation à une sainte mort.

Je me reprocherais de ne pas avoir félicité sincèrement S. G. Mgr Pascal, d'avoir réussi à faire construire cette magnifique église en l'honneur de Celui qui "fait ses délices d'être au milieu des enfants des hommes." de Dieu lui-même qui veut rester au milieu de nous, devenir notre concitoyen afin de se mieux montrer notre ami. Je suis sûr que vous contribuerez généreusement à payer les frais de cette construction; car vous êtes assez intelligents pour comprendre que ce que vous donnerez à Diu. Il vous le redra avec abondance.

Versez toujours à pleines mains, les largesses de votre inépuisable charité. Dieu vous récompensera, dès ce bas monde, en faisant fructifier au centuple vos modestes ressources. Puis quels trésors d'immortelles richesses ne vous réservera-t-il pas là haut où rien ne se perd ni ne s'oublie, pas même le verre d'eau du Samaritain.

Puissions-nous tous un jour nous rencontrer dans ce ciel qui nous attend, que nous devons mériter et où nous jouirons d'un bonheur parfait que je vous souhaite

Le chœur de chant, sous l'habile direction de M. l'avocat A. E. Philion, exécuta brillamment une messe en musique préparée avec soin. Le plain-chant fut fort bien rendu par le chœur assisté d'un groupe de prêtres.

Après la messe l'assistance se forma en procession pour se rendre à l'évêché dans l'ordre suivant les élèves de l'Orphelinat et de l'Académie de Sion, les Religieuses, les dames, les hommes, les prêtres, les dignitaires ecclésiastiques. De la galerie de l'évêché, les évêques donnèrent une bénédiction à toute la foule puis une photographie fut prise de ce groupe imposant.

A 4 heures de l'après-midi eut lieu l'office des vêpres solennelles suivie de la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Cette cérémonie fut présidée par S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton.

A 5.30 Nos Seigneurs les Archevêques et évêques se rendirent à l'Académie de Sion.

Réception à l'Académie de Sion

La réception donnée à nos Seigneurs les Archevêques et évêques et aux membres du clergé à l'Académie de Sion, comptera parmi les plus délicieux souvenirs de la grande fête.

C'était un insigne honneur pour l'Académie de recevoir ces illustres prélats et de leur offrir ses plus respectueux hommages. Un cachet de simplicité et de distinction marqua l'exécution du programme, très bref, et suffisant toutefois à mettre en relief la haute éducation que reçoivent les jeunes filles dans cette institution.

Après une jolie marche d'entrée au piano par Mlles A. Colleaux, G. Nadeau, P. Sutton et M. Kennerk, l'une des élèves, Melle Annie Colleaux, au nom de tout le personnel du pensionnat présenta une adresse française de bienvenue, aux distingués visiteurs. Deux morceaux de piano, " En route" de Godard et "Novelletten" de Schuman, furent rendus d'une façon impeccable par Mlle Edna Woodman et Melle Joséphine Charlebois respectivement; et non moins admirées et appréciées furent les deux cantates "Joli mois de mai" et "Break, break, break", interprétées à ravir, en français et en anglais, de mémoire, selon toutes les délicates nuances de la mélodie par un chœur d'une trentaine d'élèves.

Ce court programme terminé, sur l'invitation de Mgr l'évêque de Prince Albert, Nos Seigneurs les Archevêques de St-Boniface et d'Edmonton et Mgr l'évêque de Régina voulurent bien dire quelques mots qui laisseront une empreinte profonde dans le souvenir des jeunes élèves.

Mgr Langevin fit ressortir la valeur incomparable de l'éducation catholique. Les écoles publiques peuvent bien souvent présenter des édifices plus somptueux que les nôtres, mais elles ne peuvent présenter de meilleurs élèves; l'âme de la véritable éducation n'habite point toujours les palais, elle réside dans les pensionnats de nos religieuses, et nous devons être fiers de le proclamer. Il cite à ce propos l'impression que Son Eminence le Cardinal Merry del Val, ressentit lors de sa visite au Canada, à la vue du genre d'éducation et de la tenue déplorable qu'il remarqua dans les riches institutions de l'Etat formant contraste avec la haute valeur morale se réflétant dans le maintien et l'extérieur de la jeunesse dans nos institutions catholiques. Il n'y a pas d'institution d'Etat, dit Sa Grandeur qui puisse donner une formation comme celle qui se manifeste ici sous nos yeux dans l'exécution de ce programme de quelques minutes, que l'on a savouré "comme un délicieux petit gateau de miel" Monseigneur rendit un bel hommage à l'œuvre des Religieuses de Sion qui ici comme à Paris, dans les grandes villes d'Europe, et en Palestine, se reconnait au même cachet de simplicité et de distinction. Il félicite Mgr l'évêque de Prince Albert et Mgr l'évêque de Régina de posséder ces religieuses dans leurs diocèses.

Mgr l'archevêque d'Edmonton admire aussi l'œuvre des Dames de Sion et il désirerait ardemment voir ces bonnes religieuses s'éta-

(*A Suivre en 3me page*)

Le mot unique...

Résurrection!...

C'est le mot unique qui s'impose aujourd'hui à toute plume française...

Résurrection partout!

Levez la tête et regardez...

Lourde de cadavres, la terre a frissonnée de vie...

Lentement, mais irrésistiblement la sève fait éclater les écorces.

D'invisibles souffles flottent dans l'air; et, en des nuits divines, sur la campagne peuplée de canons et piquetée de petites croix, le rossignol prélude, au bord de son nid, à la chanson immortelle de l'immortel renouveau...

Et si je regarde plus haut et plus loin, par delà les barrières des corps, comme il frémit, lui aussi, le monde invisible des âmes sous le grand coup d'archet de la douleur!

Une génération inquiétante arrivait à sa majorité tout imprégnée de scepticisme et de superdédain religieux.

On chantait, en la sifflant, la vieille chanson qui avait bercé l'espoir et la souffrance de nos pères. Pauvre Christ, tu étais bien au tombeau, cette fois!

Et, d'un coup de tonnerre, Dieu la jette à genoux, cette génération, comme jadis saint Paul.

Cet ouvrier, qui, l'an dernier à pareille époque, restait à la porte de l'église où l'on enterrait son camarade... il se confesse aujourd'hui et se frappe la poitrine dans la tranchée.

La mère d'un de mes jeunes gens revient de B.... sur le front. Trois jours de suite, les chefs ont dû donner des permissions de minuit pour se confesser, car les aumôniers ne suffisaient plus.

J'ai prêché cette semaine une retraite à des soldats inconnus.

Toute ma vie, je reverrai cette chapelle qu'envahissait l'ombre mélancolique du soir. Je ne distinguais plus les visages, mais j'entendais le souffle de tous ces hommes.. On eût dit la respiration de leurs âmes attentives...

Je trouvais, hier une jeune fille retour d'Allemagne. Elle était prisonnière dans un camp de 1200 Français. Tous les dimanches, un prêtre, sergent de chasseurs à pied, disait la messe en plein air... Pas un homme ne manquait, même les malades... même par la pluie cinglante... Les Allemands, étonnés, regardaient pardessus les palissades: "Est-ce donc là cette France anticléricale...?"

—Mais, me disait la jeune fille, on ne s'occupait pas d'eux! On fixait l'autel, et on chantait le *Credo* comme si c'eût été la *Marseillaise!*...

Résurrection!... vous dis-je...

A la voix du canon d'alarme, la France a cassé les bandelettes minutieuses dont ses membres étaient opprimés.

Quel est l'homme qui hésite aujourd'hui à entrer dans une église si le cœur lui en dit...?

Que de fois le pauvre blessé tombé sous les balles, dans la froidure du champ de bataille, a jeté aux échos de la nuit solitaire le cri de son enfance: "Oh! maman!..."

Notre pays, blessé lui aussi, sentant qu'il s'agit d'être ou de ne pas être, a lancé le même appel dans la nuit de sa foi: "Maman!..."

Et, il a tendu les bras vers celle qui l'éleva sur ses genoux, qui le réchauffa sur son cœur, qui pétrit d'amour et de générosité sa belle âme de chevalier... Et, en faisant le signe de la croix, notre petit soldat a fait le geste de toute sa race.

Aussi, tu es debout, ma France bien aimée!... Debout, ressuscitée!

Moi-même, je ne croyais pas ton avenir si riche encore.

A certains jours, je te crus même désespérée... J'ai douté comme Pierre.. et, en me penchant sur ton tombeau, j'ai craint de ne pas le trouver vide. ..

Toi, l'esprit, tu étais tant haïe par la force ici-bas.

Mais tant aimée là-haut par ton indécourageable Christ!

Que la résurrection du Sauveur soit donc le présage de la terre!..

Que la victoire apparaisse sur tous ces champs de bataille où le sang des prêtres s'est mêlé au sang du peuple dans un même amour et un même sacrifice.

Qu'après avoir gravi son dur calvaire, la France, triste et humiliée depuis un demi-siècle se redresse enfin dans la paix et la liberté!

Le cauchemar n'est pas encore fini:

Mais si le nuage est encore là, un vent de victoire le chasse hors de chez nous...

L'avenir nous appelle tous!

Allons à lui, la main dans la main.

A lui, par-dessus les ruines!

A lui, par-dessus les haines!

Que même les endeuillées sentent aujourd'hui passer sur leurs voiles de crêpe le souffle de la vie universelle.

Le Christ a vaincu la mort.

Que les mères sans enfants, que les femmes sans mari, que les enfants sans père sèchent leurs larmes—... que par delà les corps douloureux tombés sous les balles, ils aperçoivent les âmes délivrées refleurissant là-haut, en des printemps splendides qui ne finiront jamais!...

Pierre L'ERMITE

EPISODES DE GUERRE

Un drame dans l'air

On était alors au plus fort de la bataille des Flandres.

Le général X... chargea, à un moment donné, le lieutenant aviateur P... et le sergent pilote M... de repérer une batterie allemande invisible qui nous inondait de projectiles et devenait fort gênante. Cinq minutes après, un monoplan rapide s'élevait dans les airs, bientôt salué, sur le front ennemi, par une canonnade effrénée: mais rien ne semblait pouvoir l'arrêter, et l'on eût dit, à voir l'aisance et la rapidité de son vol, qu'il se jouait de tous les projectiles qui éclataient autour de lui.

Du poste où nous étions nous le suivions d'un œil ému, lorsque nous le vimes, à un moment donné, piquer du nez, reprendre ensuite son équilibre et se diriger beaucoup plus loin, d'un vol hésitant.

Enfin, après une série d'évolutions diverses dont nous ne pouvions comprendre les raisons, l'appareil fit brusquement demi-tour, se rapprocha péniblement de nous et vint finalement atterrir— ou plutôt se briser dans nos parages, semblable à un grand oiseau blessé à mort.

Quant aux deux braves qui le montaient, l'un—le lieutenant, fut trouvé mort sur son siège. L'autre —le pilote,—relevé dans le plus piteux état, à moitié évanoui, fut porté avec d'infinies précautions à l'ambulance.

C'est dans cette dernière que, ayant repris bientôt ses sens, il fit à son chef un compte rendu qui permit aussitôt de réduire les fameuses batteries ennemies au silence.

Les circonstances dans lesquelles se déroula ce drame de l'air—qui fut, à la vérité, des plus poignants— méritent d'être racontées, et nous laisserons la parole au brave pilote, qui en fit plus tard le récit à ses camarades.

Arrivés, dit-il, sur le front boche et salué comme vous savez, par une pluie de fer, nous primes de la hauteur, et nous nous dirigeâmes au Nord-Est, vers le village de D... derrière lequel nous constatâmes la présence d'un fort groupe d'infanterie qui paraissait immobile et se tenir en réserve.

Un peu plus loin, à la jonction sud des deux routes qui entourent le village de C... nous aperçûmes distinctement, non pas une, mais trois batteries qui, parfaitement défilées dans un repli de terrain, tiraient sans discontinuer.

—Bon sang de bon sang! gronda mon lieutenant en leur montrant le poing, les voilà donc!

Puis s'adressant à moi, il cria:

—Mission terminée, Demi-tour.. ...et rapidement.

Vous pensez si je fis vite volte-face. Mais nous n'avions pas fait cinq cents mètres que la pluie des balles et des shrapnells recommença plus forte que jamais... La fumée qui nous entourait était si épaisse que nous n'y voyions pas à vingt mètres devant nous.

Pour sortir de cet enfer, nous reprenions de la hauteur lorsqu'un projectile, mieux dirigé que les autres, éclata tout près de nous, juste au-dessus de nos têtes, avec un bruit formidable.

Je crus un instant que mon cerveau éclatait... J'éprouvai en même temps une douleur cuisante dans les yeux, puis ce fut un éblouissement... Puis un brouillard opaque qui déroba à ma vue tous les objets environnants.

En dépit de ma souffrance, je conservais désespérément la direction de l'appareil, me bornant, faute de pouvoir faire mieux pour l'instant, à le maintenir en hauteur, pour éviter les projectiles qui se firent, d'ailleurs, de plus en plus rares.

Je criai alors à mon lieutenant: "Rien de cassé, mon lieutenan?".. mais... pas de réponse.

Croyant qu'il n'avait pas entendu, je répétai ma question en tâchant, cette fois, d'ouvrir les yeux pour le voir... Or, non seulement je n'eus pas de réponse, mais je ne vis plus rien autour de moi que du noir!!

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je me souvins que, récemment, j'avais appris d'un major de mes amis que certains projectiles peuvent causer aux tissus près desquels ils éclatent—*et ce, sans qu'il y ait moindre contact*— un traumastime tel, qu'il en résulte pour ces tissus une désagrégation complète pouvant même entrainer la mort de l'homme qui en est victime!...

J'avais donc échappé à la mort.. mais, de toute évidence, j'étais aveugle!

Quand à mon brave lieutenant, j'avais tout lieu de croirê qu'il avait succombé, puisqu'il ne répondait pas à mes appels!

Dans une pareille situation, seul dans l'espace, à dix-huit cents mètres d'altitude, avec, autour de moi, partout, l'abime je fus rempli de terreur et recommandai une dernière fois mon âme à Dieu! Toutefois, en entendant les satanées batteries ennemies qui continuaient à tirer et à faucher nos camarades, je n'eus plus qu'une idée:: revenir coûte que coûte dans nos lignes pour rendre compte à mes chefs: mais comment y parvenir dans l'état où j'étais?

Ce fut alors que, me guidant sur les bruits d'en bas, je tournai ma direction du côté où je pensais pouvoir retrouver les nôtres...

Je n'étais pas dans cette voie depuis deux minutes que, à mon immense étonnement, j'entendis mon lieutenant revenu à la vie me crier:

—Casse-cou... monte, monte vite, vite.

Sans chercher d'autres explications, j'agis immédiatement sur le gouvernail de profondeur et si vigoureusement que l'appareil fit un bond dans le ciel, heurtant,puis arrachant quelque chose que j'ai su depuis être le coq d'un clocher contre lequel nous allions nous briser!

Je compris aussitôt que nous venions d'échapper à un grand péril et je m'écriai:

—Merci mon lieutenant... Excusez-moi si je ne suis pas dans le bon chemin, car je ne vois plus clair... Mais vous, mon lieutenant, vous êtes blessé?

—Oui, me répondit-il, et je crois que je suis bien touché.

Puis, ayant vu bien vite que je tournais le dos à nos lignes, il reprit:

—Fais vite demi-tour... à gauche... à gauche encore... C'est bien ...Avance carrément maintenant...

Bientôt une nouvelle grêle de balles s'abattait sur nous et me fait comprendre que nous réoccupions les lignes allemandes.

Trois minutes après, la voix de mon cher et regretté lieutenant, se faisant de plus en plus faible, me disait:

—C'est bien... nous y voici... Je vois les nôtres, en bas, qui nous attendent... Coupe l'allumage... En vol plané... Doucement... en vol pla...

Puis, je n'entendis plus rien que peu après, dans une fin de spirale, le bruit de l'appareil dont la mem brure se brisait en touchant le sol: Et le brave pilote se tut.

Ce fut alors un long murmure de la part de ceux qui, voyant ce beau et vigoureux jeune homme privé à jamais de la lumière, le plaignait, tout en vantant son courage.

Mais lui, tournant vers eux son visage pâle et ses yeux sans regard, leur dit dans un geste résigné:

—*La seule chose que je regrette: c'est de ne plus pouvoir recommencer!,....*

Parole sublime et bien française, digne de figurer au Livre d'Or de nos héros!

JACQUES CESARI

—o—

A la mémoire de M. Edouard Brunet

L'Action Française, *de Paris, numéro du 2 avril, consacre l'article suivant à la mémoire de notre ami et correspondant feu M. Edouard Brunet, mort au champ d'honneur dans la nuit du 25 mars:*

"Edouard Brunet, ligueur d'Action française de la section de Caen, rédacteur au *Moniteur du Calvados*, caporal au 236e de ligne, est tombé glorieusement au champ d'honneur.

Le nom d'Edouard Brunet fut célèbre lorsque, en 1899, il comparut parmi les accusés sur les bancs de la Haute-Cour. Ce tout jeune homme était inculpé d'avoir voulu prendre d'assaut la Préfecture! On se rappelle son attitude énergique devant ces "juges" qui n'étaient que des adversaires politiques sans scrupules. C'est lui qui, voyant le procureur général interrompre à tout instant les témoignages, lui lança l'interjection fameuse: "Un bouchon!" Devant l'absurdité de l'accusation, la Haute-Cour fut cependant obligée d'acquitter Edouard Brunet.

Il était à ce moment-là antisémite et nationaliste, mais républicain. Bien qu'il vécût dans un milieu libéral, bien que son intérêt personnel l'eût inviter à se laisser mollement bercer sur les nues cotonneuses du baron Pié, Edouard Brunet, patriote intelligent et actif, avait trop de logique dans l'esprit, trop de droiture dans le caractère pour refuser de voir ce que lui avaient appris l'expérience et la réflexion. Il y a quelques années, il nous informait que son nationalisme était devenu intégral et qu'il était entièrement des nôtres.

Dirigeant, en Normandie, un journal local qui lui assurait le sécurité matérielle, il n'hésitait pas à renoncer à cette situation pour ne pas se plier aux petitesses d'une certaine méthode politique qu'il jugeait inconciliable avec le véritable intérêt de la Patrie. Il avait alors consacré plus librement son activité à la propagande aux côtés de nos amis de la section de Caen pour qui il était le plus précieux des collaborateurs.

A la mobilisation, il avait été versé dans un régiment territorial, mais il demanda bientôt à le quitter pour "voir de plus près les Boches". Le 23 mars dernier, il fut chargé de surveiller la pose d'un fil de fer à quelques mètres des tranchées allemandes . Un de ses hommes ayant été frappé, Brunet se porta vers lui pour le secourir. Une balle l'atteignit et lui perfora les poumons.

"Notre ami était adoré de ses soldats. Ils se précipitèrent pour le transporter au poste de secours le plus proche. Mais les soins qui lui furent prodigués ne purent empêcher l'issue fatale. Il s'éteignit au bout de quelques heures, assisté d'un prêtre et de ses amis.

"En leur offrant notre respectueuse et profonde sympathie, assurons à la veuve d'Edouard Brunet et à la famille que le nom de ce noble Français ne périra pas.

Il comptera parmi ceux qui, dans la paix comme dans la guerre, par l'énergie et par la raison, auront consacré leur vie et leur mort à la régénération du Pays.

—o—

Scènes terrifiantes.--Scènes de consolation

RECIT D'UN PRETRE-SOLDAT

(Suite)

A ce moment, nos troupes fléchissaient. Déjà les Allemands atteignaient l'entrée de la ville, et les Français se repliaient dans les rues, soutenant le choc avec désespoir. A peine les porteurs avaient-ils franchi leur ligne. Je fis mettre le brancard à terre, et, étendu tout près du pauvre blessé, à la poitrine et au ventre criblé de balles, j'entendis sa confession.....

Nous revenons ensuite.

Mais quel enfer!... Les balles se suivent en enfilade dans la rue où nous sommes. Elles sifflent à nos oreilles, elles passent à nos côtés, entre nous; elles s'écrasent contre les murailles brûlées des maisons incendiées que nous longeons, ou font ricochet avec des airs menaçants. Les obus éclatent sur les maisons, crevant les toits, croulant les murs près de nous, creusant la route où nous sommes, faisant voler de toutes parts et violemment des éclats des balles et des pierres.

Cent fois nous aurions dû trouver la mort et rester là: mais nous avions avec nous un saint, notre protecteur et notre paratonnerre. Il nous protégeait et nous sauvait, comme au moment où je le confessais, il avait protégé aussi et sauvé notre infanterie, qui, s'étant ressaisie, reprenait avec plus de furie encore l'offensive, un moment abandonnée et chassait de la ville la horde ennemie.

Mon cœur débordait de joie d'avoir, à si peu de frais, fait plaisir à ce cher camarade. Il était comme mort lorsque je le rencontrai. Mais dès que je lui eus parlé et lui eus dit que j'étais prêtre, il parut revenir à la vie et fut immédiatement transfiguré. Il ne savait comment me témoigner sa reconnaissance. Tout le long du chemin, malgré les dangers continuels, il me remerciait avec effusion d'être venu jusqu'à lui.

Pensez-vous que je puisse aller au paradis?

Nous arrivâmes à l'hôpital.

Je lui fis le mieux possible les pansements nécessaires et lui donnai tous les soins désirables. Il fallut d'abord lui trouver un lit, car il était par trop blessé pour rester étendu à terre, même sur un matelas. Il n'y avait pas à choisir: un seul lit restait libre Il se trouvait dans une salle occupée par les blessés allemands. Pour lui tenir compagnie, je le fis venir un autre blessé français, qui s'étendit près d'un Allemand sur un même matelas posé à terre.

Depuis ce moment il ne voulut plus que je le quittasse. D'une main il pressait le crucifix sur sa poitrine, de l'autre il me serrait les mains. Et il me disait:

—Oh! comme le bon Dieu est bon de m'avoir fait rencontrer un prêtre avant de mourir! C'était mon plus grand désir! Merci, mon Père, oh! merci.

Puis il reprenait:

—Pensez-vous que je puisse aller au ciel?

—Mais oui, mon petit, tu vas y aller... et tout droit.

—Oh! répétez-moi cette bonne parole. Comme cela me fait du bien!... Mais pour aller au ciel, que faut-il faire encore?

—Rien, mon ami! Rien! Tu as déjà fait suffisamment. Le bon Dieu ne t'en demande pas davantage. Allons! repose-toi. Dors!...

Mais lui ne voulait pas de ça!... Il sentait venir la mort. Il voulait l'attendre les yeux ouverts, la regardant bien en face, en brave et en saint!...

—Que faut-il dire au bon Dieu pour lui faire plaisir?

—Dis-lui que tu l'aimes et que tu acceptes sa volonté sainte, quelle qu'elle soit.

—Mon Dieu! je vous aime de tout mon cœur! répétait-il.

—Fais-lui le sacrifice de ta vie pour la France, pour tes camarades pour ta famille et tes amis, pour obtenir le pardon complet de tous les péchés de ta vie.

—Oh! oui, mon Dieu! je vous la donne, ma vie, de tout mon cœur!

A ce moment-là, il reçut avec empressement le sacrement d'Extrême-Onction, que je lui avais proposé. Alors, épuisé, il me pressait les mains; il couvrait de baisers le crucifix de plâtre que je lui avais fait passer. Il l'embrassait avec ardeur, passionnément, avec des soupirs d'amour, de langueur du ciel, comme s'il avait déjà la nostalgie du paradis. Et ses regards si purs semblaient vouloir percer les voiles qui lui cachaient les cieux.

—Dites-moi, répétait-il, j'irai au paradis?

—Mais oui, mon petit.

—Oh! lorsque j'y serai, comme je vais prier le bon Dieu pour vous qui m'avez rendu le plus grand service que je pouvais désirer. Comme vous êtes bon de rester à côté de moi! Là-bas!... bien loin, il en est qui pensent à moi, qui prient pour moi!... Vous êtes mon père, ma mère, mes frères!... Oh! restez, restez là! Ne m'abandonnez pas. Ne me laissez pas mourir seul.

Pendant tout ce colloque, les blessés de la salle restaient recueillis, hypnotisés en quelque sorte par la grandeur et la sainteté du cher mourant, qui allait quitter la terre dans toute la splendeur et la beauté de sa jeunesse. Les Allemands eux-mêmes étaient remués jusqu'aux larmes. Ils s'étaient découverts et gardaient un silence recueilli.

Puis la conversation reprenait pénible, toujours plus belle et toujours de plus en plus faible et céleste. A peine de temps en temps se plaignait-il légèrement, doucement, de ses souffrances atroces, intolérables. Pour en garder tout le mérite et toute la valeur, il ne voulait même pas accepter ce qui eut pu le soulager un peu,—je ne dis pas le guérir, car il n'y avait pas de remède à son mal.

—Dites-moi, mon Père, que faut-il faire encore pour faire plaisir au bon Dieu?

—Offre-lui tes souffrances, mon pauvre petit. Lui a tant souffert pour nous... pendant toute sa vie.... pendant sa Passion..., sur la croix, surtout!... Dis-lui de t'aider à porter la croix de tes souffrances, jusqu'au bout!... Dis-lui que tu ne refuses pas de souffrir, que tu acceptes tout par amour pour lui, pour la France, tes camarades, tes parents!...

—Oh! oui, mon Dieu, j'accepte cette croix, ces souffrances... J'accepte tout ce que vous voulez... Et, s'il faut souffrir davantage encore pour vous prouver que je vous aime, eh bien! faites-moi souffrir davantage... J'accepte!...

Ces paroles sublimes m'arrachaient les larmes que j'essayais vainement de refouler. Il me semblait être au chevêt du lit de mort de mon frère... Ma gorge se serrait Ma voix ne pouvait plus se faire entendre!...

Un baiser "maternel"

Et son visage s'illuminait de plus en plus. Son souffle devenait plus faible, sa respiration plus pénible. Bientôt il suffoquait... Comme je pus, je le relevai un peu de manière à lui placer la tête un peu plus haute sur son oreiller. Cela lui fit du bien. Ses yeux si doux se fixèrent sur moi avec amour. Ils semblaient vouloir me remercier et surtout me faire comprendre quelque chose. Ses lèvres remuèrent enfin. Je m'approchai plus près de lui encore, Et, de sa voix de mourant, il me suppliait:

—Dites, mon père, je voudrais vous demander une faveur, mais c'est tellement vous demander, que je n'ose pas...

—Parle, mon petit; tu es mon frère, mon frère que j'aime de tout mon cœur. Entre nous deux il ne doit pas y avoir de gêne: cela me ferait de la peine. Parle! Et, si je le puis, je te l'accorde d'avance, ce service. Cela me ferait tant plaisir...

—Oh! merci. Comme vous êtes bon!...

—Mais non, mais non, n'importe qui en ferait autant, sinon plus. Parle donc: n'aie pas peur.

—Eh! bien! si vous le permettez, je voudrais vous embrasser... et que vous m'embrassiez aussi vous même... pour ma mère!...

Me penchant alors sur lui, je lui donnai ce baiser "maternel" qu'il attendait et qu'il réclamait si tendrement avant de s'endormir dans la paix du Seigneur. Lui me pressa sur sa poitrine meurtrie, et doucement—j'allais dire religieusement — m'embrassa pour sa mère.

Un instant après, en m'embrassant encore comme un frère:

—Au revoir... au ciel..., me dit-il.

La vie s'en allait.

Il s'endormit paisiblement en ma présence, ayant repris sa respiration régulière, quoique très faible.

A ce moment, on vint me chercher pour un blessé qu'on amenait et dont l'état très grave, nécessitait mes soins. Je m'absente quelques instants,—à peine dix minutes—pour faire ce pansement.

Lorsque je revins, mon cher petit frère venait de rendre le dernier soupir sans que personne ne s'en fût aperçu. Sa belle âme de saint et de martyr avait quitté la terre et s'était envolée au ciel, vers le bon Dieu qu'il aimait tant, et pour qui il avait voulu tant, souffrir...

Il était 3 heures de l'après-midi.

A. B.

Il y a quelque chose de changé

Un sous-officier du Doubs écrit à son frère:

Hier, je suis allé à la messe à l'église de la rue Miribel, toute la batterie y assistait. Ce ne sont plus les femmes qui remplissent les églises maintenant, mais les soldats et les officiers. Des hommes qui ne pratiquaient pas avant la guerre vont maintenant à la messe, se confessent et communient. Beaucoup reconnaissent leurs erreurs passées et admirent les prêtres et les religieuses qui ont donné depuis le début de la guerre, le plus bel exemple de courage, et ont semé autour d'eux le réconfort et la confiance. Ceux-là même qui étaient leurs pires adversaires hier sont aujourd'hui pleins de respect ce qu'ils ont vu autour d'eux.

Il faut entendre les officiers qui reviennent du front, qui ont combattu dans les moments terribles, pour savoir ce qui s'est passé et ce qu'ils ont vu autour d'eux.

Il y a quelque chose de changé; on a l'impression qu'il y aura du changement après cette guerre qui aura régénéré la France. Tous ces soldats qui combattent, n'est-ce pas la nation entière? Les vieillards qui sont restés chez eux et les réformés qui n'ont pas pris part à la lutte n'auront pas la parole auprès de ces hommes qui rentreront dans leurs foyers après l'épreuve.

Ce n'est pas pour le roi de Prusse que nous combattons et que nous préparons la victoire; ce n'est pas non plus pour retomber dans les mêmes fautes et continuer l'erreur. Non! C'est pour le triomphe de la France dans la paix extérieure et intérieure, pour une France noble et fière, pour la France d'autrefois, celle qui a eu la première place dans le monde et qui va reprendre son rang et son prestige.

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le Patriote dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre d'un sou à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvoyée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse, veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration

Un monument à la gloire de Dieu

(*Suite de la 5me page*)

blir dans son diocèse; il a déjà fait des démarches à cet effet qu'il espère un jour être couronnées de succès. Et, s'adressant aux jeunes élèves, il leur demande de ne jamais oublier le bienfait de l'éducation qu'elles reçoivent. Les premières impressions du jeune âge sont ineffaçables, elles orientent toute la vie. Il faut apprendre dans cette maison à aimer Dieu, à aimer l'Eglise et aussi à aimer son pays, car le patriotisme est un noble sentiment et l'inspiration de grandes actions, comme la France en témoigne si noblement aujourd'hui sur les champs de bataille.

Mgr l'évêque de Régina fait également une vive impression sur le jeune auditoire par ses paroles de paternelle bonté et les conseils de touchante édification que lui inspire son grand cœur. Plus vous connaitrez le monde, dit-il, plus constaterez qu'il n'y a qu'un seul ami véritable, c'est Dieu: une unique source de bonheur et de consolation, la fidélité à son devoir.

En souvenir de cette mémorable visite les élèves furent gratifiées d'un grand congé dont l'annonce par Mgr l'archevêque fut saluée de très sincères acclamations.

Le banquet

Pour faire honneur aux distingués prélats et nombreux visiteurs qui jetèrent tant d'éclat sur les belles cérémonies de la Bénédiction de la Cathédrale, un grand banquet avait été soigneusement préparé à la Salle Paroissiale du soubassement de l'église. Le succès qu'il remporta fut un digne couronnement des fêtes du jour.

Les Dames de Bienfaisance, et les Enfants de Marie, aidées de quelques autres dames et demoiselles de bonne volonté, se multiplièrent pour aménager la salle et préparer un menu approprié à la circonstance. Elles n'ont épargné ni leur temps, ni leur dévouement, ni leurs démarches pour procurer aux hôtes d'honneur qu'elles voulaient fêter, les douceurs d'un superbe festin. Tout le mérite du succès obtenu leur revient à plus d'un titre.

La salle offrait le plus agréable coup d'œil. Au-dessus des longues tables chargées de mets savoureux, entremêlées de fleurs, des guirlandes de banderolles aux couleurs françaises et anglaises jointes au vert traditionnel, se déroulaient en de multiples et gracieuses ondulations, reliant les portraits de Mgr Langevin et de Mgr Pascal, disposés aux deux extrémités de la salle.

Vers les 7 heures, les convives, en grand nombre, envahissent la salle. Nos Seigneurs les archevêques et évêques, escortés d'un très nombreux clergé, prirent place à la table d'honneur au milieu des plus enthousiastes applaudissements. Le service s'exécute aussitôt avec grâce et promptitude par les demoiselles et les dames selon les règles de l'étiquette la plus fidèle.

Pendant plus d'une heure les distingués convives dégustèrent, au son des plus belles harmonies musicales, des mets choisis et délicats. Le banquet, ravissant à tous égards soutient le bon renom de la ville hospitalière de Prince Albert et fait honneur à la société catholique de notre ville.

S. G. Mgr PASCAL

Le programme ne comportait pas une liste régulière de toasts. Cependant S. G. Mgr Pascal voulut bien adresser quelques mots de remerciements. Il félicita d'abord les Dames et Demoiselles du magnifique banquet qu'elles venaient de donner et de servir avec tant d'amabilité: puis il remercia en termes émus, les augustes prélats venus de si loin pour couronner le grand œuvre de la Cathédrale du Sacré-Coeur qui personnifie toute une longue période de labeurs, de de dévouements et de sacrifices.

Ce jour, rappelle, en substance, Sa Grandeur, fera époque dans les annales du diocèse. Un fidèle procès verbal a été dressé, muni de la signature de tous les dignitaires et prêtres présents. C'est une fête dont le souvenir restera profondément gravé dans nos coeurs. Le contraste est frappant entre la situation d'aujourd'hui et celle d'il y a quelques vingt ans. Monseigneur le signale en termes qui impressionnent vivement l'auditoire, puis il présente M. Hall, substitut de Son Honneur le Maire Knox, de Prince Albert, retenu chez lui par la maladie. L'union des deux autorités ecclésiastique et civile, en ce jour de fête symbolise l'harmonie qui doit exister entre l'Eglise et l'Etat.

M. HALL

M. Hall se lève au milieu des plus vifs applaudissements. Sa haute stature, ses cheveux blancs, sa physionomie imposante frappent les convives qui l'écoutent avec intérêt. Il regrette l'absence du Maire Knox et se flatte du grand honneur qui lui est échu de le représenter au sein d'une si belle réunion.

Bien que de langue et de religion étrangères, M. Hall paya un long tribut d'hommages aux vaillants missionnaires qu'il a vus à l'oeuvre, au milieu des peuplades sauvages du Nord, alors qu'il était lui-même agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il a connu intimement Mgr Grouard et Mgr Charlebois et nombre de prêtres, qui de leur travaux et de leurs privations honorent grandement l'Eglise Catholique et les Canadiens-Français.

Il témoigne vivement de son plus profond respect pour le travail admirable que ces prêtres ont accompli au milieu des plus âpres difficultés. La lumière s'est faite sur leurs oeuvres cachées de civilisation et de foi qui ont si brillamment glorifié leur race.

M. Hall raconta avec émotion le grand voyage qu'il fit de Montréal à Chesterfield Inlet avec les deux missionnaires qui allaient évangéliser les Esquimaux. Il fut touché de tant de dévouement et de sacrifices: "Quand on est témoin ajouta-t-il, de tant d'abnégation et d'héroisme de la part de ces missionnaires, peu importe leur dénomination religieuse l'on ne peut s'empêcher de les admirer."

M. Hall reprend son siège en félicitant de tout coeur les Catholiques de la ville d'avoir élevé, à la gloire de Dieu un monument religieux, si digne d'eux, si digne de Prince Albert et de l'Eglise catholique de l'Ouest.

LE COMITE DE CONSTRUCTION

Le R. P. MacCaffrey, adresse quelques mots au nom du comité de Construction de la cathédrale. Il se réjouit du travail accompli et souhaite que les secours financiers affluent en abondance.

S. G. Mgr LANGEVIN

Sa Grandeur Mgr Langevin fut ensuite invité à adresser la parole. Il parla avec la chaleur de conviction et l'éloquence coutumière qui caractérisent tous ces discours. Sa Grandeur rappella que l'Eglise élevée à la gloire de Dieu, est le lieu de la prière, de l'union de l'âme avec Dieu qui y réside en personne. C'est le lieu aussi où l'on y puise le plus pur patriotisme, l'amour véritable de son pays.

Cet amour profond du sol natal impose des devoirs dont il ne convient pas de déroger surtout dans un jeune pays comme le nôtre. Soyons loyaux canadiens avant tout. Sacrifions nos intérêts personnels pour la grande cause de notre pays.

L'action d'éclat que nos soldats canadiens accomplissent sur les champs de bataille d'Europe nous honore grandement. Ils ont versé leur sang pour la justice. Soyons fier de leur héroïsme.

Sa Grandeur énumère à grands traits les droits que nous devons sauvegarder et défendre au Canada, en particulier ceux des Canadiens-Français, et rappelle que ces derniers ne combattent point pour des privilèges spéciaux. Ils affirment leurs droits sous la protection du drapeau britannique.

Mgr Langevin termine son éloquent discours au milieu d'applaudissements prolongés.

LES ANCIENS CURES

M. G. R. Russell prie ensuite, M. l'abbé Sinnett qui a vécu quelques années à Prince Albert, de vouloir bien dire quelque mots. Ce dernier évoque les souvenirs d'autrefois entremêlant son discours de saillies spirituelles.

Au nom des anciens curés de Prince Albert, dévoués prédécesseurs du curé actuel, les RR. PP. Lacoste et Vachon repassent brièvement les premiers travaux accomplis, qui constituèrent la période de fondation de l'édifice religieux symbolisé dans le superbe monument qui orne aujourd'hui la ville épiscopale.

Au chant canadien: "A la claire Fontaine" suivi de "He is a Jolly Fellow" et du "God save the King" les convives se dispersèrent sous le charme de cette brillante réunion.

Réception à l'Ecole St-Michel de Duck Lake

Lundi déjà, Mgr l'archevêque d'Edmonton, le R. P. Leduc, et plusieurs de nos distingués visiteurs nous faisaient leurs adieux Mardi matin, Mgr l'archevêque de St Boniface et Mgr l'évêque de Régina prirent aussi le chemin du retour. Mgr l'évêque de Prince Albert voulut bien les accompagner jusqu'à Duck Lake où il avait été convenu que Leurs Grandeurs feraient une courte visite à l'école St Michel, institution toujours si accueillante et méritant à tous égards cet honneur.

A la gare de Duck Lake, les automobiles de M. le Dr Touchette et de M. Emile Grézaud attendaient les visiteurs qui furent salués au passage à l'Ecole Stobart par les élèves agitant des drapeaux du Sacré-Cœur.

A l'Ecole St Michel, les élèves disposés en gracieux hémicycle, dans le jardin, reçurent, ainsi que les bonnes Religieuses et le personnel de l'Ecole, la bénédiction de Nos Seigneurs les évêques.

Une adresse remplie de sentiments touchants fut présentée. Mgr Langevin y répondit avec son éloquence coutumière. Il était heureux de venir visiter cette Ecole parce qu'il aime les œuvres de mission, d'éducation et d'évangélisation des Indiens et qu'il a spécialement en haute estime le R. P. Delmas et les Religieuses de la Présentation qui se dévouent ici à l'éducation des enfants sauvages Le démon connait tout le bien que les Religieuses accomplissent dans les œuvres d'éducation et c'est pour cela qu'il suscite des persécutions contre les communautés enseignantes. Au Manitoba le fanatisme a voulu bannir le costume religieux de l'école et là-bas aux Etats-Unis. Mgr l'archevêque a retrouvé les mêmes manœuvres du même diable, mais l'Eglise ne cède pas et pour sa part il se sent plus que jamais plein de vigueur et d'énergie pour défendre jusqu'à la mort la cause des écoles catholiques.

Mgr Mathieu adressa ensuite quelques paroles faisant ressortir le grand bienfait de l'éducation que les élèves reçoivent dans cette maison.

Mgr Pascal ajouta quelques mots pour remercier ses vénérables collègues d'être venus encourager une institution qui lui est bien chère, et il présenta à Mgr l'archevêque le sympathique agent de la réserve de Duck Lake M. Pantaléon Schmidt.

Puis Mgr l'archevêque voulut bien selon l'usage traditionnel que tous les enfants vinssent toucher la main des évêques et baiser leur anneau pastoral.

Cette visite des évêques laissera un profond souvenir dans l'âme des enfants.

A quelques heures d'avis l'Ecole avait été gracieusement décorée, pour la circonstance et un excellent diner avait été préparé. A 2.30 de l'après midi après avoir donné une dernière bénédiction, Mgr Langevin et Mgr Mathieu, accompagnés de leurs aimables secrétaires reprenaient le train pour Régina et Winnipeg.

Et le soir, Mgr l'évêque, de Prince Albert, accompagné du Directeur du PATRIOTE et de M. George Benson Hewetson, représentant des journaux catholiques de langue anglaise, revenait dans sa ville épiscopale rendant grâce à Dieu pour le succès complet des belles fêtes qui avaient marqué le couronnement de son œuvre, et de ses labeurs: la bénédiction de la cathédrale de Prince Albert.

Nos distingués visiteurs

Le PATRIOTE a été grandement honoré cette semaine de la visite et de l'encouragement des illustres hôtes de Sa Grandeur Mgr l'Evêque, notamment Nos Seigneurs les archevêques de St Boniface et d'Edmonton, Mgr l'évêque de Régina, les RR. PP. Lemarchand, O.M.I., d'Edmonton; X. Portelance, O.M.I., de Winnipeg, L. A. Nolin, O.M.I. de Lowell; MM. les abbés Prud'homme et Marois et nombre de prêtres du diocèse.

Qu'on nous permette d'adresser ici nos plus vifs remerciements à tous ces visiteurs distingués.

Nous avons été heureux aussi de saluer dans la personne de M. George Benson Hewetson, de Régina, un digne représentant des journaux catholiques de langue anglaise et un dévoué propagateur de la presse catholique. M. Hewetson est un écrivain remarquable, ancien ministre anglican, qui à la suite de longues études personnelles a abandonné le protestantisme l'an dernier avec toute sa famille, pour entrer dans l'Eglise catholique qu'il défend aujourd'hui avec zèle et courage, par la parole et par la plume. M. Hewetson est un cousin de Mgr Benson, écrivain universellement connu et apprécié.

Quelques notes historiques sur le développement religieux de Prince Albert à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle cathédrale.

Si nous jetons un regard sur le passé de Prince Albert, il nous faut remonter jusqu'à l'année 1882 avant de trouver une mission catholique permanente dans les limites actuelles de la ville. C'est de cette époque reculée que date l'établissement de la paroisse ou plutôt de la mission de Prince Albert.

Au R. P. André, O.M.I. revient l'honneur d'avoir été le premier prêtre desservant la mission. Il avait construit une cabane de bois équarri, sur le lot de rivière 70, juste au coin actuel de la 4e Avenue Ouest et de la Rue de la Rivière. Cette modeste construction servit de chapelle et de presbytère à la population catholique clairsemée de Prince Albert jusqu'en l'année 1893, soit pendant onze ans, sans subir de bien grandes modifications.

Antérieurement à la fondation de la mission de Prince Albert, les quelques rares familles catholiques recevaient la visite bien irrégulière des missionnaires Oblats, attachés à la mission de St Laurent, en 1875 et à celles de l'Isle à la Crosse et du Lac Caribou, vers 1860 et 1865.

Durant les trois premières années (1882-1885) les R.R. P.P. André, Végreville et Moulin, tous Oblats de Marie Immaculée, desservirent tour à tour la mission de Prince Albert. En 1885 le R. P. André vint y fixer définitivement sa résidence. Il n'y demeura cependant qu'une année ayant été appelé à Calgary, en 1886. Le R. P. Dommeau le remplaça et exerça les fonctions de Supérieur jusqu'en 1892.

Durant le Supériorat du R. P. Dommeau, S. G. Mgr Grandin, de sainte mémoire, visita longuement la mission et édifia les fidèles en vaquant aux exercices du culte comme un simple vicaire. Le R. P. Naassens, O.M.I. vint assister le R. P. Dommeau, en 1889 et 1890, date à laquelle le R. P. Blais, O.M.I. le remplaça comme assistant, pour devenir ensuite supérieur dans l'automne de 1892. Le R. P. Cochin, O.M.I. devint alors assistant, avec le R. P. Bigonesse, O.M.I.

A cette époque, Mgr Grandin, O.M.I. songea à décharger ses épaules d'une partie du lourd fardeau de l'administration d'un si vaste diocèse qui couvrait toutes les plaines de l'Ouest depuis les frontières du Manitoba jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Il fit des instances auprès de Rome, et obtint après de longues démarches la division de son diocèse par l'érection d'un nouveau vicariat de la Saskatchewan.

Le nouveau titulaire choisi fut le R. P. Albert Pascal, O.M.I., missionnaire au Mackenzie, alors en visite dans son pays natal, en France. Mgr Pascal fut consacré à Viviers le 29 juin 1891, par S. G. Mgr Bonnet. Le jeune évêque se hâta de revenir au Canada prendre possession de son diocèse: il y trouva à son arrivée, une remise pour palais épiscopal, et une misérable cabane pour cathédrale. Le R. P. Leduc, O.M.I. lui conféra alors les pouvoirs de l'intronisation au nom de S. G. Mgr Taché, O. M.I.

Mgr Pascal se mit aussitôt à l'œuvre pour ériger une cathédrale et un évêché convenables.

Les catholiques de Prince Albert comptaient à peine 150 personnes dont quelques blancs et une douzaine de familles métisses et des sauvages. Aussi, ce ne fut guère sur le concours des paroissiens que Mgr Pascal put élever sa nouvelle église. Sa Grandeur s'ingénia à trouver les fonds nécessaires, et avec beaucoup de patience et de sacrifices, elle parvint à réaliser la somme: un voyage en France fut entrepris spécialement à cette intention.

C'est en 1892, que fut bénie la pierre angulaire de la cathédrale de Prince Albert. S. G. Mgr Taché, O.M.I. métropolitain, présidait la cérémonie, entouré de plusieurs évêques du Canada venus dans l'Ouest par excursion spéciale organisée sur le C. P. R. par le R. P. Lacombe, de nombreux membres du clergé régulier et séculier, et d'un milier de fidèles. Nos Seigneurs: Duhamel, archevêque d'Ottawa, Laflèche, de Trois Rivières, Lorrain, de Pembroke, Pascal, Grouard, d'Athabasca McKenzie, M. l'abbé Hamel, représentant S. E. le cardinal Tachereau, M. Maréchal, représentant l'archevêque de Montréal, les RR. PP. Lacombe, Allard, etc., etc. assistaient Mgr Taché.

On y présenta trois adresses: l'une, lue par M. Donaldson, au nom des catholiques de Prince Albert, l'autre, lue par M. McGuire, au nom des catholiques de langue anglaise du diocèse, et une troisième présentée par M. L. Schmidt, au nom des catholiques de langue française du diocèse.

Après avoir répondu à ces diverses adresses, S. G. Mgr Taché, déposa le parchemin dans la pierre angulaire, et la scella, selon le rituel de l'Eglise.

Aussitôt les travaux de construction commencèrent; ils se poursuivirent avec une telle activité qu'au jour de Noël 1892, le temple était prêt pour l'inauguration solennelle. S. G. Mgr Pascal pontifia pour la première fois dans la nouvelle cathédrale qui à cette époque passait pour un modèle du genre dans l'Ouest.

(A suivre)

A la mission St-Georges

Les fidèles de la mision St Georges sont avertis qu'ils auront la messe jeudi prochain, fête de l'Ascension. La messe aura lieu à 10 heures. Cette messe sera dite par le R. P. Dagenais qui se fera un plaisir de la célébrer à l'intention des familles qui ont été éprouvées par la guerre. Les fidèles sont priés de venir en grand nombre et de profiter de l'occasion pour remplir leur devoir pascal.